

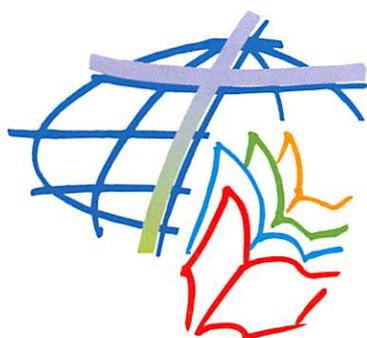


DEIVERBUM

Fédération Biblique Catholique

BULLETIN

**Le monde d'aujourd'hui
et la Parole de Dieu**



ISSN 1729-3030

N° 78
1/2006



Édition Française



Le *BULLETIN DEI VERBUM* paraît chaque trimestre en français, allemand, anglais et espagnol.

Responsabilité éditoriale

Alexander M. Schweitzer
Claudio Ettl

Secrétaire de rédaction

Dorothee Knabe

Production et maquette

bm-projekte, 70771 Leinf.-Echterdingen

Tout abonnement pour une année part au mois de la première souscription et comporte quatre numéros. Indiquez, s.v.p., la langue que vous préférez.

Prix d'abonnement

- abonnement ordinaire: US \$ 20 / € 20
- abonnement de soutien: US \$ 34 / € 34
- abonnement étudiant: US \$ 14 / € 14
- abonnement réservé aux pays du Tiers-Monde: US \$ 14 / € 14

Envoi voie aérienne: US\$ 7 / € 7 supplémentaires. Pour couvrir nos frais, vous êtes invités à souscrire un abonnement de soutien. Pour les membres de la Fédération Biblique Catholique le prix de l'abonnement annuel est compris dans la cotisation.

Paiement

Par chèque au Secrétariat Général
(Adresse indiquée)
Banque : LIGA Bank, Stuttgart
N° du compte : 64 59 820
Code bancaire 750 903 00 ou
CCP 611-49X Paris, Procure des Missions,
Congrégation de Saint-Esprit
IBAN-No. DE 28 7509 0300 0006 4598 20
BIC Code GENODEF1M05
(Mention « Abo Bulletin Dei Verbum »)
Nous acceptons aussi paiement par carte de crédit
(VISA, MasterCard).

Reproduction des articles

Nous recommandons aux membres de la Fédération de bien vouloir reproduire dans leurs revues les articles du *BULLETIN DEI VERBUM* en indiquant la source, à l'exception des articles où une recommandation contraire est explicitement donnée.

Les opinions exprimées dans les articles sont celles de leurs auteurs et non nécessairement celles de la Fédération.



FÉDÉRATION BIBLIQUE CATHOLIQUE

Secrétariat Général

Postfach 10 52 22

70045 Stuttgart

Allemagne

Tél. : +49-711-1 69 24-0

Fax : +49-711-1 69 24-24

Email: bdv@c-b-f.org

www.c-b-f.org ■ www.febic.org

La Fédération Biblique Catholique (FBC) est une « organisation catholique internationale à caractère public » selon le Droit Canonique (CIC, can. 312, §1, n.1).

SOMMAIRE

Le monde d'aujourd'hui et la Parole de Dieu

Ouvrir son cœur à l'autre : quelques aspects de la lecture contextuelle

Anna Fumagalli

4

Entre incarnation et prophétisme critique : la Parole de Dieu et les cultures

Lucien Legrand

7

Le monde d'aujourd'hui et la Parole de Dieu : un défi mutuel

Michel Camdessus

12

Vie de la Fédération

Nigeria : La célébration de l'Année de la Bible à l'échelle du Continent, dans la région Afrique

17

Équateur : La Rencontre biblique interconfessionnelle de la sous-région Amérique Latine et Caraïbes (FEBIC LAC)

18

Philippines : Le IV^e Congrès de pastorale biblique de la région Asie-Océanie

18

Philippines : IV^e Rencontre sous-régionale de l'Asie du Sud-Est

19

Liban : IX^e Congrès biblique sur « Le Jésus de l'histoire »

20

Les nouveaux coordinateurs de la FBC

21

Personalia

23

Croître dans l'amour grâce à la Parole de Dieu :

le 80^e anniversaire de Mgr Ablondi

24

Nouveaux membres

26

La Septième Assemblée plénière de la FBC 2008

27



Chères lectrices et chers lecteurs,



« Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ » (GS 1).

C'est par ces paroles à valeur programmatique que s'ouvre la Constitution pastorale *Gaudium et Spes* du Concile Vatican II. Ce qu'affirme ici le Concile à propos de « l'Église dans le monde de ce temps » – titre officiel du document – peut s'appliquer sans restriction à la Parole de Dieu dans son rapport au monde : il ne peut y avoir annonce de l'Évangile sans référence aux interrogations, aux préoccupations, aux joies et aux espoirs de ceux et celles à qui s'adresse la Révélation de Dieu. Il est impossible de comprendre la Parole de Dieu et de s'y accorder, sans vivre dans le contexte du monde actuel, sans prendre en compte la réalité sociale, politique et religieuse de notre temps. Autant dire que le texte de la Bible a toujours à voir avec les situations concrètes dans lesquelles il est lu et proclamé.

Ces affirmations qui semblent aller de soi sont en fait lourdes de conséquences. Elles supposent que l'Église, les croyants et les ministres de la Parole vivent vraiment dans le monde d'aujourd'hui et l'acceptent tel qu'il est, en sorte de pouvoir reconnaître, prendre au sérieux et discerner les « signes des temps ». Une attitude qui influe sur la perception de la Parole de Dieu elle-même : celle-ci n'est pas irrémédiablement fixée, mais elle se découvre à chaque lecture de façon toujours nouvelle. Toute personne qui entend la Parole, l'interprète et l'inscrit à frais nouveau dans sa propre vie. Entre la Parole et le monde, la Parole et l'humanité, il y a inter-communication, échange de sens et de vie.

«Le monde d'aujourd'hui et la Parole de Dieu » : c'est le titre que nous avons donné à ce numéro du *Bulletin Dei Verbum*. Vous y trouverez trois articles, qui reprennent des interventions faites lors du Congrès Dei Verbum l'an dernier. Chacun aborde le thème susdit d'un point de

vue différent. Mais ils ont en commun de lire la Bible à partir de la vie et sur l'horizon de foi actuel, de la lire en tenant compte des situations culturelles et sociales. Une telle interprétation contextuelle de la Bible est consciente du fait que la Parole de Dieu et le monde d'aujourd'hui ne sont pas deux réalités séparées l'une de l'autre, mais plutôt les deux pôles d'une unique Révélation divine. Le monde et la Parole sont en lien l'un avec l'autre. Ce qui signifie qu'ils s'enrichissent mutuellement, tout en constituant l'un pour l'autre un défi.

Oui, libre à l'égard de tous, je me suis fait l'esclave de tous, afin d'en gagner le plus grand nombre. Avec les Juifs, je me suis fait juif, afin de gagner les Juifs ; avec les sujets de la loi, je me suis fait sujet de la loi, afin de gagner les sujets de la loi. Avec ceux qui sont sans loi, je me suis fait sans-loi, afin de gagner les sans-loi. Avec les faibles, je me suis fait faible, afin de gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous, afin d'en sauver à tout prix quelques-uns. Et j'ai fait tout cela à cause de l'évangile, afin d'avoir part à ses bénédictions.

C'est ainsi que l'apôtre Paul rend compte de son activité missionnaire, dans la lettre adressée aux chrétiens de Corinthe (cf. 1 Co 9,19-23). *Se faire tout à tous* : il ne s'agit ici, ni de tomber dans le relativisme ni de céder à un opportunisme facile, encore moins de se montrer irresponsable en mettant au rebut les valeurs chrétiennes. La démarche est infiniment plus positive : elle suppose une présence au monde consciente d'elle-même, une présence aux préoccupations, aux besoins et aux espoirs de nos contemporains. Pour atteindre pleinement son but, la proclamation du message biblique – un message de vie intégrale – doit aller de pair avec la volonté de s'engager dans notre monde d'aujourd'hui, marqué par la diversité culturelle. Car pour enrichir les hommes et les femmes à qui elle s'adresse, la Parole de Dieu doit venir les rejoindre dans leurs contextes de vie concrets, parler leur langage et donner sens à leur vie.

En vous souhaitant une bonne lecture et des découvertes intéressantes

Claudio Ettl



Ouvrir son cœur à l'autre : quelques aspects de la lecture contextuelle

Anna Fumagalli



Anna Fumagalli a fait ses études de théologie à Tübingen, Milan et Rome et obtenu son doctorat à l'Université pontificale grégorienne de Rome. Elle est membre des Missionnaires séculières scalabrinienes et travaille dans le cadre du SIMI (Institut international scalabrinien d'études et de recherches sur les migrations) à Bâle, en Suisse.

« Lire la Bible dans le contexte – Parole de Dieu et cultures » : tel est le thème qui m'a été assigné. Il m'a semblé avant tout, être une invitation à la joie.

Depuis déjà bon nombre d'années, nous savons que la neutralité est illusoire quel que soit le mode d'approche du texte. La lecture est toujours conditionnée par le contexte du lecteur. Mais ce conditionnement peut être très riche pour l'interprétation des textes bibliques, s'il fait l'objet d'une véritable réflexion et d'une juste prise en compte.

Dans *Dei Verbum* (12), le Concile a tout particulièrement insisté sur l'importance – en ce qui concerne l'original de la Bible – d'« être attentif ... 'aux genres littéraires' » compte tenu de la situation de l'hagiographe, des « conditions de son époque et de sa culture ». Grâce aux efforts accomplis dans le domaine de l'interprétation biblique, nous constatons qu'aujourd'hui, cette affirmation trouve un écho au niveau de la réception du texte, c'est-à-dire de sa lecture et de son interprétation.

Le thème qu'il me revient de traiter – « Parole de Dieu et cultures » – est centré sur la dimension culturelle, voire pluriculturelle du contexte. Un thème particulièrement pertinent, puisqu'il rejoint une réalité actuelle. Nous savons, en effet, que ce sujet est d'une importance capitale pour l'avenir de nos sociétés, où les cultures se rencontrent et s'affrontent quotidiennement. Nous sommes donc en présence ici d'un véritable « signe des temps » (*Gaudium et Spes* 4).

Des expressions comme *cultural interpretation*, « reading with, reading from this place, through the eyes of another » ainsi que d'autres du même genre – et ce n'est pas un hasard si la langue dominante est ici l'anglais –, nous remettent en mémoire maintes publications. De telles expressions, en effet, ont donné leurs titres à des projets, symposiums, nouvelles collections, etc.¹ Au cours des dernières décennies, l'idée s'est progressivement

imposée que la rencontre d'un texte avec ses lecteurs se situe toujours dans un contexte ; lequel la conditionne en fonction de ses questions et attentes spécifiques. Même si cette prise de conscience n'est pas homogène, la plupart des gens, quel que soit leur horizon, admettent que des contextes différents suscitent des lectures différentes du même texte, chacune devant être considérée comme partielle.

D'où ce questionnement : Que faire pour que cette conscience du caractère partiel de notre propre lecture ne nous fasse pas tomber dans le piège du relativisme ? Comment procéder pour que cette expérience positive d'une lecture en contexte n'entretienne pas l'illusion qu'il nous faudrait renoncer à chercher le véritable sens d'un texte, sa signification « universelle », pour nous en tenir à un sens valable uniquement pour moi, mon groupe, ma culture ? Que devons nous faire ?

Telle est la question qui guidera la première partie de cet exposé.

Dans la seconde, je m'arrêterai sur les deux concepts de « Parole de Dieu » et de « cultures » que nous trouvons dans le titre. Je parlerai donc des *cultures* et de la nécessité d'entreprendre une réflexion théologique de fond sur cette réalité.

I. Parole de Dieu ...

Confronté à l'expérience que « ma » lecture ne peut qu'être partielle, quel moyen prendre pour pouvoir accueillir positivement cette dimension d'*incomplétude* ?

Il me semble qu'il faut privilégier l'attitude suivante : tout en restant attentif à la diversité de chaque contexte (culturel) particulier, il est important de revenir continuellement au texte et de ne jamais perdre de vue cette question fondamentale : « Qu'est-ce qu'un texte ? » Généralement, nous estimons que cela va de soi, que la réponse est acquise, oubliant d'en tirer toutes les conséquences. Or les implications qui en découlent sont extrêmement importantes.

En fait qu'est ce qu'un texte ? Actuellement, on s'accorde de plus en plus sur le fait qu'un texte littéraire en général, et un texte biblique en particulier, vient à la rencontre du lecteur non comme un « produit fini » et clos



sur lui-même, mais comme un *système de communication*. Il commence à *fonctionner* lorsqu'un *lecteur entre en action* : c'est le processus de lecture qui active le potentiel de sens contenu dans le texte, en vue *d'événements de communication toujours inédits*.

Cette approche s'applique à n'importe quel texte, et plus encore au texte biblique. La Bible nous est donnée comme un *témoignage historique de la Révélation même de Dieu*, qui manifeste son caractère essentiellement dialogique dans le fait de se rendre accessible sous *forme de texte*, c'est-à-dire sous forme d'un système communicatif qui requiert la collaboration du lecteur. Une situation dont les conséquences sont extrêmement riches : « Le fait d'avoir confié la manifestation de Dieu ... à un témoignage et un mode de communication écrits implique une décision fondamentale : la rendre accessible, même à distance de son point d'émergence et pour un public à-venir. » Voilà qui montre bien « la force de témoignage de l'écriture » et sa visée universelle². Mais nous n'en sommes encore qu'à découvrir tout ce qu'entraîne une telle conception du texte.

C'est donc à partir du texte conçu comme communication – en particulier dans l'invitation à collaborer adressée au lecteur – que nous découvrons l'importance du contexte. Ce dernier ne doit pas être considéré seulement comme un facteur de conditionnement inévitable – imputable aux limites humaines – ou comme une option facultative – recommandée au nom d'une saine préoccupation pastorale –, mais comme *une exigence du texte en tant que tel*. Autant dire qu'il s'agit d'une conséquence normale. Elle découle de sa nature, de sa *qualité d'événement s'accomplissant en situation*.

C'est sur le fondement de cette conception du texte comme communication, que nous pouvons reconnaître la dimension positive de toute lecture partielle. La richesse d'un texte, de fait, tient à la virtualité de sens qu'il recèle, au vaste horizon qu'il ouvre à tous ses lecteurs potentiels. De ce point de vue, *le caractère partiel de chaque lecture* n'enferme pas dans un particularisme stérile. Car il ne se conçoit pas sans une référence à la totalité, ce qui débouche sur une participation dont nul n'est exclu.

Cette conception du texte comme système de communication, nous amène maintenant à souligner un second aspect important pour notre sujet : le texte en *lui-même* a une *valeur intrinsèquement pragmatique*.

La pensée de Paul Ricoeur, entre autres, constitue pour nous un apport décisif. Sa théorie du texte – qui nous conduit au-delà de la dichotomie entre méthode et vérité, entre explication et compréhension – est capable d'éclairer le lien particulier qu'entretient la vérité avec le texte biblique. Sa réflexion – sous-tendue par la notion

post-heideggerienne de vérité (critique de la vérité comme *correspondance* et affirmation de la vérité comme *manifestation*) – en vient à reconnaître dans tout acte de lecture, ce double aspect de la *manifestation* et de la *transformation*. « L'idée de vérité, impliquée dans la théorie du texte, unit l'aspect phénoménologique de la manifestation à l'aspect pratique de la transformation, parce que la vérité ne se révèle qu'en faisant de sa reconnaissance, la forme de sa manifestation. »³ *Manifestation* et *transformation* sont ainsi les dimensions d'un *seul et même acte de lecture* qui est tout à la fois esthétique et pratique, narratif et éthique – une activité qui *refigure* (ou *re-figure*) l'expérience du lecteur, pour reprendre la terminologie de P. Ricoeur. Cette affirmation du caractère inséparable de la manifestation et de la transformation, nous permet de saisir le caractère fondamentalement pragmatique de l'événement de communication qui advient dans le processus de lecture. Autrement dit, la force pragmatique du texte n'est pas quelque chose qui lui serait ajoutée après-coup ou un *à-côté facultatif*.

Cette conception du texte comme communication fait apparaître clairement que le processus de lecture n'est pas seulement *conditionné* par le contexte dans lequel il se situe, mais qu'il *expose également ce contexte à la possibilité d'un changement ou d'une transformation*. Voilà l'implication que nous retiendrons, eu égard au thème de cette communication. Elle nous gardera d'envisager les contextes en leur diversité, comme des entités rigides qui contrôleraient l'acte de lecture.

P. Ricoeur – nous le savons – insiste non seulement sur l'idée de similitude mais aussi sur la notion de distanciation, d'altérité du texte comme condition indispensable d'un acte de lecture fécond. Cette affirmation fondamentale nous permet de prendre conscience que toute distance, et plus particulièrement tout écart culturel – qu'il s'agisse des textes bibliques ou des contextes de lecture potentiels – n'est pas tant un obstacle à surmonter que la condition d'une communication fructueuse.

Si je fais un effort pour traduire ces principes fondamentaux en une question qui puisse servir de point de départ à un groupe biblique, je dirais ceci : il ne s'agit pas tant de s'interroger sur ce que le texte « me dit » ou « nous dit », que de se demander d'abord ce qu'« il dit de moi », « de nous ». Nous devons avant tout prendre acte que le texte parle de nous, que nous sommes inclus dans le monde du texte et que nous le sommes suivant deux modes : celui de la *proximité* – qui explique pourquoi nous nous sentons profondément inclus et compris – et celui de la distance – nous permettant de nous sentir invités à changer, à devenir de plus en plus accordés au projet de Dieu. Nous ne sommes donc pas seulement « appelés », mais nous sommes appelés par une Parole efficace, capable de nous transformer.



II. ... et cultures

« Parole de Dieu et cultures ». Nous abordons maintenant la seconde partie de cet exposé. Je voudrais attirer votre attention sur les *cultures*, sans perdre de vue pour autant que la Parole de Dieu s'adresse à des personnes humaines – hommes et femmes –, et non à des cultures en tant que telles. De fait, ce sont bien les personnes qui sont impliquées dans le processus de lecture et non pas les cultures.

Nous reconnaissons qu'il nous reste encore un long chemin à parcourir, mais que des étapes décisives ont déjà été franchies – y compris dans le domaine des études bibliques : je pense ici à l'évaluation positive des divers contextes culturels, en particulier ceux des groupes les plus marginalisés. C'est sur cet horizon que nous pouvons nous poser cette question : « Que manque-t-il encore ? » Autrement dit : « Que nous manque-t-il pour que ces deux concepts de Parole de Dieu et de cultures, puissent porter tous leurs fruits ? »

Je pense qu'il est indispensable d'associer à cette reconnaissance du caractère positif des diversités culturelles, une réflexion théologique de fond sur la culture et les cultures. Ce qui nous permettra d'éviter l'impasse des revendications, fixations, compétitions, et même de la tolérance mutuelle – dans le meilleur des cas. Mais surtout, cette réflexion nous empêchera de tomber dans le piège de l'instrumentalisation du texte biblique et des personnes.

En ce sens, il me semble que la recherche née de la tradition théologique orthodoxe – et surtout des idées de P. Florenskij et de V. Soloviev – est particulièrement riche.

En bref : si notre point de départ est une certaine conception de la personne humaine, considérée comme un être n'atteignant sa plénitude que dans la reconnaissance d'autrui, nous aboutiront nécessairement à une perception de la culture qui fait de l'amour, de l'ouverture à l'autre, sa valeur fondamentale. Car la culture – envisagée en son sens le plus large, comme un complexe de significations et de valeurs partagées par un groupe pour permettre les échanges – ne naît et ne se développe qu'à l'intérieur de cette exigence de communication avec autrui.

Il s'ensuit que pour être vivante, une culture doit savoir mourir, c'est-à-dire renoncer à ses propres développements en vue de la communion et de la reconnaissance d'autrui : « L'événement de culture, en tant qu'il résulte de la vérité de l'homme, possède en lui ce dynamisme de l'amour capable d'accueillir autrui, de renoncer à sa mentalité propre, à ses gestes propres, à ses signes propres s'ils ne sont plus nécessaires à la communication avec l'autre, s'ils ne servent plus la reconnaissance de l'autre. »⁴ Car seule la culture qui sait comment mourir

par amour, reçoit une vie qui ne meurt plus. Le mystère pascal est donc le secret d'une culture réussie, la clé de tout dialogue interculturel, dont celui du lecteur et du texte biblique.

Ma communication elle-même porte les traces du contexte dans lequel je l'ai préparée : un contexte migrant scalabrinien, un contexte dans lequel l'expérience de la rencontre et du choc des cultures est une réalité quotidienne. Or les migrations – dans la mesure où le défi d'une rencontre avec autrui est accepté – constituent de multiples occasions pour s'exercer à vivre concrètement le mystère pascal, la seule dynamique qui puisse transformer le dialogue interculturel en un chemin plein de promesses.

Et, à ce stade, pourquoi ne pas ouvrir la Bible ? Prenons Actes 10, un passage dans lequel Pierre, ayant rencontré Corneille, se trouve engagé dans une expérience qui, pour lui, est vraiment nouvelle et représente un authentique défi à sa culture. Pierre commence alors à parler aux Gentils : « Je vois que Dieu ne fait aucune différence entre les personnes ... » (Ac 10,34). C'est alors – dans cette dimension pleinement verticale – qu'un authentique dialogue interculturel peut s'instaurer.

Liste des principaux ouvrages utilisés

Bertuletti, A., *Esegesi biblica e teologia sistematica*, en : G. Angelini (éd.), *La rivelazione attestata. La Bibbia fra testo e teologia*, Fs. C.M. Martini, Milan 1998, 133-157.

Fumagalli, A., *Gesù Crocifisso, straniero fino alla fine dei tempi. Una lettura di Mt 25,31-46 in chiave comunicativa*, Europäische Hochschulschriften XXIII/707, Frankfurt a.M. 2000 (I. Le coordinate metodologiche, 19-62).

Grilli, M. – Dormeyer, D., *Palabra de Dios en lenguaje humano. Lectura de Mt 18 y Hch 1-3 a partir de su instancia comunicativa*, Evangelio y Cultura. Monografías 2, Estella (Navarra) 2004.

Huning, R., *Die eine Heilige Schrift und die vielen Leser und Lektüren. Ein Literaturüberblick*, en : S. Joneleit-Oesch – M. Neubert (éd.), *Interkulturelle Hermeneutik und lectura popular. Neuere Konzepte in Theorie und Praxis*, Beihefte zur Ökumenischen Rundschau 72, Frankfurt a.M. 2002, 260-276.

Huning, R., *Bibelwissenschaft im Dienste populärer Bibellektüre. Bausteine einer Theorie der Bibellektüre aus dem Werk von Carlos Mesters*, Stuttgarter Biblische Beiträge 54, Stuttgart 2005 (III.2 Auf dem Weg zu einer Theorie interkultureller Bibellektüre: Die interkulturelle Hermeneutik von Hans de Wit im Projekt « Through the eyes of another », 352-376).

Kosch, D., *Kontextuelle Bibellektüren, Bibel und Kirche* 52 (1997) 54-62 (Bibl.!).



Mora Paz, C. – Grilli, M. – Dillmann, R., *Lectura pragmalinguística de la Biblia. Teoría y aplicación, Evangelio y Cultura. Monografías 1, Estella (Navarra) 1999.*

Ricoeur, P., *Ermeneutica filosofica ed ermeneutica biblica, Studi Biblici 43, Brescia 1977, 21983.*

Ricoeur, P., *Du texte à l'action. Essais d'herméneutique, II, Paris 1986, 101-117 (éd. it.: 1994, 97-113).*

Rupnik, M.I., *Il dialogo interculturale secondo alcuni aspetti della teologia ortodossa, en : J. López-Gay (éd.), La missione della Chiesa nel mondo di oggi, Rome 1994, 47-60.*

Rupnik, M.I., *Dire l'uomo, I: Persona cultura della Pasqua, Rome 1996.*

Schmuttermayr, G., *Der Leser als « Mitarbeiter des Wortes ». Rezeptionsästhetische Perspektive und Inspirationstheologie, en : G. Schmuttermayr et al. (éd.), Im Spannungsfeld von Tradition und Innovation, FS J. Ratzinger, Regensburg 1997, 25-62.*

Sequeri, P.A., *La struttura testimoniale delle scritture sacre: teologia del testo, en : G. Angelini (ed.), La rivelazione attestata. La Bibbia fra testo e teologia, Fs. C.M. Martini, Milan 1998, 3-27.*

Vignolo, R., *Metodi, ermeneutica, statuto del testo biblico. Riflessioni a partire da L'interpretazione della Bibbia nella Chiesa (1993), en G. Angelini (éd.), La rivelazione attestata. La Bibbia fra testo e teologia, Fs. C.M. Martini, Milan 1998, 29-97.*

(Trad. : E. Billoteau) ■

¹ Il m'a semblé judicieux d'éviter les notes en bas de pages, sauf quand il s'agit de citations. Pour le reste, je préfère renvoyer le lecteur à la bibliographie donnée ci-dessous.

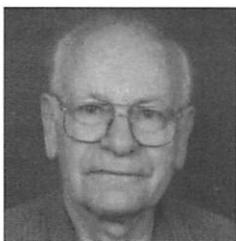
² P.A. Sequeri, *La struttura testimoniale delle scritture sacre : teologia del testo, en : G. Angelini (éd.), La rivelazione attestata. La Bibbia fra testo e teologia, Festschrift C.M. Martini, Milan, 1999, 16.*

³ A. Bertuletti, *Esegesi biblica e teologia sistematica, en : G. Angelini (éd.), La rivelazione attestata. La Bibbia fra testo e teologia, 156.*

⁴ M.I. Rupnik, *Dire l'uomo, I : Persona cultura della Pasqua, Rome, 1996, 267.*

Entre incarnation et prophétisme critique : la Parole de Dieu et les cultures

Lucien Legrand, mep



Le P. Lucien Legrand, mep, est professeur de Nouveau Testament à l'Institut théologique pontifical Saint-Pierre à Bangalore. Né en France, il vit en Inde depuis plus de cinquante ans. Le P. Legrand exerce un rôle de conseil en ce qui concerne les projets de traduction œcuménique dans les différentes langues de l'Inde.

La relation entre la Parole de Dieu et la culture peut être envisagée sous l'angle de l'impact de la Bible sur les cultures, l'art, la littérature, la musique, etc. Un monument que j'ai visité voici quelque temps à Chennai, me paraît illustrer la situation en Inde. Il s'agit d'un *mandabam*, un édifice dédié à l'harmonie religieuse, dont chacun des piliers correspond à une religion de l'Inde ; chaque religion étant représentée par ses symboles gravés sur toute la surface de la colonne. La réalisation est très belle sur le plan artistique, sauf pour le pilier

consacré au christianisme qui porte un crucifix rudimentaire, probablement sculpté à partir d'une croix bon marché trouvée dans une église voisine. L'écart entre l'élégance des différents symboles hindous, bouddhistes, jaïns et la rudesse de la représentation chrétienne révèle le fossé qui existe entre le message chrétien et la culture indienne.

Cet exemple est presque trop évident. Aussi, vais-je vous proposer d'aborder la question à un autre niveau, en considérant la culture en un sens plus profond. Cette dernière peut être comprise comme le « raffinement de l'esprit, du goût et des manières » (*Oxford English Dictionary*). C'est ainsi que l'entend l'Occident. Toutefois, l'anthropologie donne à ce terme un sens plus large, la définissant comme « cet ensemble complexe incluant le savoir, les croyances, l'art, l'éthique, les lois, les coutumes, ainsi que les autres capacités et habitudes



acquises par une personne, en tant qu'elle appartient à une société donnée¹ ». En ce sens, « le fait de culture est commun à tous » et ne présente que des variantes imputables « au modèle particulier de culture² ».

Envisagée à ce niveau, la relation entre la Parole de Dieu et la culture plonge ses racines dans la Bible elle-même.³ De fait, la Bible témoigne de la rencontre entre la Parole de Dieu (qui s'exprime en paroles et en actes) et une pluralité de cultures. Celles-ci peuvent correspondre à des ères géographiques : cananéenne, égyptienne, mésopotamienne, perse et grecque. Elles peuvent refléter une diversité de conditions sociologiques et culturelles, depuis la structure tribale nomade jusqu'à celle des cités grecques, en passant par le style de vie rurale de la Judée et de la Galilée. Les formes d'interactions peuvent être nombreuses : émergence, osmose, acculturation, mais aussi révolte et refus prophétique. En bref, la « culture biblique » n'existe pas en tant que telle, pas plus que n'existe une Parole de Dieu désincarnée qui viendrait à la rencontre des cultures du monde.⁴ La Bible elle-même nous invite à devenir partie prenante d'un processus continu d'incarnation et d'interaction avec les cultures, sous-cultures et contre-cultures. C'est à ce processus qu'il s'agit de nous confronter à toutes les étapes de l'apostolat biblique, nécessairement pris dans les rets des circonstances socio-économiques et politiques.

Traduction et culture

Après avoir été consignée dans les Écritures « à bien des reprises et de bien des manières » (He 1,1), la rencontre initiale de la Parole de Dieu avec les cultures va se trouver engagée dans un processus de traduction. Pour la plupart, la traduction va de soi. Nous affirmons « avoir » la Bible en anglais, chinois, tamoul, etc. Or, à chaque étape de sa réalisation⁵, la traduction est lourde d'implications culturelles.

1. Les options de base

Avant d'entreprendre une traduction, il est important d'en déterminer les options fondamentales.

Notons que la décision même de réaliser une traduction peut déjà représenter une option culturelle d'ordre critique. Les cultures dominantes ont tendance à s'arroger tous les monopoles et à assimiler les cultures qui ne jouissent pas du même statut. Certains pays d'Asie comptent de nombreux groupes tribaux ayant leur propre langue. Le traducteur de la Bible et les autorités partenaires doivent-ils se porter au secours de ces cultures minoritaires, quitte au besoin à écrire un texte pour rendre la Parole de Dieu accessible à chacun dans sa propre langue ? Ou au contraire, doivent-ils favoriser l'intégration de ces groupes dans la culture nationale dominante en fondant des écoles : hindoues, bengalaises, vietnamiennes, chinoises ? Nous sommes là en présence d'un

dilemme culturel et politique aux enjeux risqués. Ainsi, l'un de mes amis s'est fait expulser d'un pays – démocratique par ailleurs – pour avoir adopté, peut-être de façon trop militante, la culture d'un groupe ethnique tribal. Mais nous connaissons aussi la triste histoire du patriarche de Goa qui, en 1811, fut invité par la Société Biblique de Calcutta à parrainer une traduction de la Bible en kannada. Il répondit alors que « les chrétiens de langue kannada en mesure de lire pouvaient aussi bien le faire en portugais ». Quant aux autres, ils étaient illettrés⁶. Une première tentative interconfessionnelle tuée dans l'œuf par l'exclusivisme dominant du colonialisme !

Le ciblage d'une traduction a également des implications culturelles et politiques. La traduction doit-elle adopter ce langage hautement poétique habituellement utilisé dans les textes religieux en Asie ? Ou au contraire, doit-elle opter pour une langue populaire en courant le risque d'être banale, sous prétexte que la Parole de Dieu s'adresse à tous et rejoint les gens dans les circonstances les plus ordinaires de leur vie ? La traduction doit-elle éliminer les nuances subtiles du pluriel honorifique pour promouvoir une démocratie égalitariste ? La traduction doit-elle opter pour une phraséologie archaïque et solennelle ou employer la langue moderne ? La *King James* ou la *Good News Bible* ? Les anciennes traductions tamoules, par exemple, faisaient en sorte d'utiliser le plus de mots sanscrits possibles, adoptant le modèle brahmanique privilégiant cette langue. En tamoul la tendance actuelle, soutenue par des mouvements politiques puissants, est de revenir aux racines dravidiennes du « pur tamoul », jusqu'à prendre le risque de tomber dans une préciosité tout aussi affectée. Le style n'est pas indemne de connotations politiques.

2. Le processus de traduction

Puis vient le travail de traduction lui-même.

La langue est l'une des sources et des formes les plus profondes de la culture. Voilà pourquoi elle est porteuse d'une telle charge émotionnelle. Elle peut être un facteur d'unité, comme en Chine où une écriture commune rassemble plus d'un milliard de personnes appartenant à différentes ethnies et entités linguistiques. Mais elle peut devenir également une cause d'antagonisme ; ce dont témoignent les conflits linguistiques dans les pays où sont parlées plusieurs langues : Inde, Sri Lanka, Espagne, Belgique, etc.

Quoi qu'il en soit, la traduction est une quintessence de l'interaction culturelle et même religieuse. La traduction est interprétation. En passant d'une langue à une autre, on entre dans une autre vision du monde, une autre psychologie individuelle et sociale, une autre sphère symbolique. La langue véhicule des millénaires d'expériences humaines, de relations avec le monde environnant et avec l'au-delà.



Nous pourrions multiplier les exemples de ces diversités culturelles que le travail de traduction met à jour. À ce titre, rappelons que le symbolisme des couleurs diffère d'une culture à l'autre : le blanc pouvant symboliser la mort en Extrême-Orient. Le « vent du sud » – un signe de chaleur accablante en Lc 12,55 – est, au contraire, le symbole d'une brise rafraîchissante dans le Sud de l'Inde dont le contexte géographique est totalement différent. Plus significatif encore, le pain quotidien et le pain eucharistique perdent beaucoup de leur portée symbolique dans les cultures du riz. Le vin, considéré comme une boisson toxique, évoque une vie dissolue dans l'Inde puritaine. Dans ce même pays, le mot « Bible » est chargé d'accents étrangers, évoquant le prosélytisme agressif de nombreux « collègues bibliques » et colporteurs de bibles. Un de mes collègues, qui travaille dans le monde universitaire indien, m'a dit être très attentif à parler des « Écritures chrétiennes » plutôt que de la Bible.

La traduction du nom de Dieu revêt un enjeu important auquel fut déjà confrontée la LXX (la Septuaginte), l'aînée de toutes les traductions bibliques. Le tétragramme hébreu, YHWH, est le nom qui ne peut être intégralement saisi ni même prononcé. Il évoque le mystère. Il est également purement hébraïque, ayant une sonorité barbare pour des oreilles grecques. Les LXX le traduisirent par *kyrios*, « Seigneur », suivant ainsi l'usage synagogaal qui adoptait pour la lecture publique le terme d'*adonai*. Ainsi, le nom de Dieu fut-il universalisé en perdant sa sonorité particulière. Il se référait désormais à un concept clair correspondant à ce que devait être la divinité. Alors que YHWH ne pouvait être adoré que par des Juifs, le *kyrios* pouvait l'être par l'ensemble du monde grec. Il en fut de même pour la traduction d'*élohim* par *theos*. La forme hébraïque plurielle d'*élohim*, s'appliquant à Celui qui est Un, est porteuse d'une certaine aura de mystère. Quant au terme *theos*, il évoquait pour les lecteurs grecs du troisième siècle avant Jésus Christ, les spéculations ontologiques séculaires sur la nature de la divinité – et cela, aussi bien implicitement qu'explicitement. La perte de la dimension poétique du mystère fut ainsi compensée par l'apport d'une précision conceptuelle. Ce problème fondamental pour dire « Dieu » se retrouve dans maintes langues d'Asie. Soit qu'il y ait trop de dieux comme en Inde, où il est difficile de trouver un terme pouvant s'appliquer au Dieu unique. Soit que le contexte religieux et culturel répugne à utiliser le concept d'un dieu personnel comme en Asie de l'Est, où il faut avoir recours à des arrangements linguistiques autour des thèmes du Ciel, de l'Esprit, etc.

La question ne se joue pas uniquement au niveau des concepts. La langue est l'expression de relations sociales profondément enracinées dans une tradition. Les options linguistiques peuvent manifester et véhiculer des changements sociaux. L'exemple significatif du pluriel honorifique a déjà été mentionné ci-dessus. L'hébreu n'a

pas cette forme de pluriel, qui irait à l'encontre de l'égalitarisme promu par l'alliance. Alors que les langues latines (à la différence de l'anglais) ont un pluriel honorifique, nous le voyons s'estomper aujourd'hui, au moins dans la langue parlée, en raison d'un processus de démocratisation. Mais le traducteur se trouvera confronté à un sérieux problème quand il devra traduire les dialogues bibliques dans le contexte des sociétés asiatiques, marquées par un sens de la hiérarchie important. Celles-ci, en effet, font un usage très subtil de ce pluriel et de ses différentes formes. Faut-il « absolutiser » la culture biblique ? Les langues asiatiques doivent-elles perdre leurs richesses linguistiques pour imiter les formes démocratiques occidentales ? La traduction de la Bible doit-elle devenir le vecteur d'un processus d'occidentalisation ou de sémitisation ?

Autre exemple : l'émergence du féminisme et le rejet du langage sexiste dans les Écritures. La NRSV (*New Revised Standard Version*) et maintes traductions nouvelles ont essayé de résoudre cette question. Mais il ne faudrait pas faire de la NRSV une « traduction pour traducteurs », un modèle pour la traduction en hindi, tamoul, tagalog ou japonais. Les sensibilités féministes peuvent prendre des modalités diverses en fonction des cultures.

La traduction est une proposition risquée, mais elle est également une obligation incontournable. Un dicton laisse entendre que le traducteur est un traître – *traduttore traditore* – témoignant de la perception pessimiste d'un risque réel. La traduction est une pérégrination à travers les vastes paysages humains des diverses cultures du monde. Ce processus peut comporter des pertes et des gains. En voyage, vous pouvez perdre vos bagages, mais vous pouvez aussi les remplir d'acquisitions nouvelles. La traduction reprend le parcours d'Abraham : « Sors de ton pays, de ta parenté, de la maison de ton père et va vers le pays que je te montrerai » (Gn 12,1). Abraham quitta la riche culture sumérienne d'Ur pour obéir à l'appel « d'aller de l'avant ». C'est à ce même type d'appel que répond la traduction biblique. Car elle est la première étape – et la plus importante – qui permettra à la Bonne Nouvelle d'embrasser toutes les cultures du monde et d'accéder ainsi à sa plénitude. La traduction est tout sauf un calque. Elle est le médium créatif de la rencontre interculturelle. Comme toute activité de ce type, elle encourt le risque de sortir de la matrice originelle pour aller à la rencontre du monde, et favoriser une croissance. Par le biais de la traduction, le texte connaît une vie nouvelle, sans laquelle il serait mort-né ou resterait lettre morte.

Communication et culture

La transmission de la Parole de Dieu n'est pas non plus exempte de conditionnements culturels. Puis-je me permettre d'illustrer ce propos par une expérience per-



sonnelle ? Quand j'ai pris la responsabilité d'un district rural dans le Nord du Tamil Nadou, j'avais hâte d'initier une catéchèse biblique. Comme il existait une école élémentaire dans le village, j'en avais déduit que les jeunes savaient lire et écrire. Je leur distribuai donc des cahiers et des crayons et, pour commencer, je leur demandai de noter le titre des paraboles de Jésus qu'ils connaissaient. La maladresse avec laquelle ils se servirent de leur matériel, me fit comprendre que leur capacité à lire et à écrire ne correspondait pas à la réalité. La plupart des filles n'étaient pas scolarisées. Quant aux garçons, ils ne fréquentaient l'école que sporadiquement et beaucoup abandonnaient. En bref, les jeunes auxquels j'avais à faire étaient quasiment illettrés. Une approche livresque n'avait donc aucun sens. Il me fallait trouver une autre modalité. Ils aimaient chanter, et il existe un riche répertoire de chants bibliques en tamoul. C'est donc par le chant que je poursuivis mon initiation biblique.

Voilà qui montre bien que l'apostolat biblique ne peut se contenter d'une approche livresque. Elle doit tenir compte du contexte de l'illettrisme ou, au contraire, de la capacité de lire. Dans le contexte de l'illettrisme, la transmission de la Parole de Dieu doit recourir aux chants, aux courtes pièces de théâtre, à la danse, aux bandes dessinées. Quand les gens savent lire et écrire, l'apostolat doit prendre en considération le développement des nouveaux moyens de communication : radio, films, CD, TV, Internet, etc. Le *Bulletin Dei Verbum*, la revue de la FBC, est un bon forum d'échange en matière d'expériences d'apostolat biblique. Enfin, il existe une forme privilégiée de transmission, que les communautés soient composées de personnes ayant accès ou non à la lecture et à l'écriture. Je veux parler du partage (vg. *lectio divina*) et de la célébration communautaires de la Parole. Voilà qui, une fois encore, soulève la question de l'inculturation de la liturgie, un vaste sujet auquel un panel spécifique sera consacré demain.

Interprétation et culture

L'étape suivante est celle de l'interprétation de la Parole de Dieu. Le récent document de la Commission biblique pontificale, *L'Interprétation de la Bible dans l'Église* (1993), a passé en revue la riche diversité des modalités les plus courantes d'interprétation. La méthode historico-critique a perdu son monopole. Outre les techniques et approches rhétorique, sémiotique, sociologique, nous disposons maintenant d'une lecture de la Bible post-shoa, des approches canonique, libérationniste et féministe. Le document ne parle pas des approches africaines et asiatiques, probablement parce qu'elles ne sont pas encore formulées avec suffisamment de clarté. Mais elles n'en sont pas moins en cours d'élaboration. Dans les facultés de théologies indiennes, bon nombre de mémoires de maîtrise et de thèses de doctorat en théologie tentent d'établir un lien entre l'exégèse biblique et cette méthode traditionnelle de la *dhvani*,

appliquée à l'Écriture hindoue.⁷

Sans nous perdre dans de vagues spéculations, notons qu'une exégèse biblique universitaire *sui generis* est en train d'émerger en Inde, et probablement ailleurs, en marge de la recherche occidentale. Nous avons des dictionnaires grecs et hébreux en langue khasi, des concordances, synopses, dictionnaires bibliques dans les diverses langues parlées en Inde. Des revues bibliques et des commentaires paraissent en tamoul et malayalam. Des instituts bibliques fonctionnent dans différentes parties du pays. À ce sujet, il faut noter qu'en Inde, la recherche exégétique est soutenue par un mouvement biblique vivant, avec lequel elle agit de concert. Nous pouvons espérer (ou au moins rêver ?) qu'une ligne d'interprétation biblique spécifiquement asiatique, intégrant toutes les richesses culturelles de ce continent, émergera. Voilà qui mettrait fin au monopole actuel de l'Occident sur l'exégèse universitaire, et contribuerait à une véritable approche œcuménique de la Parole de Dieu.

Le témoignage comme interprétation

Enfin, n'oublions pas la transmission de la Parole de Dieu à travers le témoignage. Les mots de la Bible sont ordinaires ; ils appartiennent aux registres culturels de la vie quotidienne. C'est l'histoire à laquelle ils sont associés qui leur donne leur signification biblique spécifique. *El* s'appliquait aux divinités du panthéon cananéen. Il devint le nom du Dieu biblique en tant que Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, Dieu de l'Exode et du Sinaï, Dieu de Jésus Christ. Les termes « baptême » et « repas » du Seigneur ne sont pas tombés du ciel. Dans la vie courante, ils ne signifiaient rien d'autre que se laver et manger. Le terme *agape* ne se comprend vraiment qu'au pied de la croix. Les dictionnaires ne suffisent donc pas à déterminer le sens des mots. La langue naît de la vie d'un peuple, et les significations se précisent en fonction de la manière dont elle est contextualisée et vécue. Toutes les formes de communication du message divin resteraient vides si elles n'étaient portées par un témoignage fidèle, fidèle à l'égard de Dieu et fidèle à l'égard de l'homme.

C'est surtout le saint qui incarne cette authenticité tout à la fois divine et humaine, d'une vie fidèle à Dieu et à l'homme. Les saints sont des événements culturels, dans la mesure où leur charisme répond aux attentes confuses de leur génération. Ils sont des événements culturels transcendantalisés, quand ils lancent le défi de la Parole de Dieu et donnent une forme humaine concrète à la rencontre entre la Parole et les cultures humaines.

Conclusions

La Parole de Dieu est indissolublement liée à la culture, tant dans l'élaboration de sa formulation écrite que dans



ses multiples modalités de transmission. Cette contextualisation n'est pas un aspect optionnel secondaire de l'apostolat biblique. Elle est la condition essentielle de sa profondeur. Elle ne peut être esquivée ni abandonnée à quelques études spécialisées.

On a coutume de dire qu'en politique, la pire de toute est celle des gens qui prétendent ne pas en faire. De même dans la relation aux cultures, rien de pire que d'affirmer ignorer la culture et ne connaître que la Parole de Dieu dans sa pureté intrinsèque. Car une telle « pureté » n'existe pas : la Parole a pris chair. Jésus Christ n'est pas une exception. Il est l'ultime expression d'une loi d'implication divine dans le monde, et cela depuis les origines de la création.

L'interaction de la Parole de Dieu et des cultures est complexe. Une complexité que le terme d'« inculturation » ne parvient pas à exprimer adéquatement. De fait, il semble présupposer que la culture est monolithique, ce qui donne – inconsciemment mais efficacement – une valeur privilégiée aux cultures dominantes. Or, aujourd'hui, le contexte culturel peut nous acculer à lancer un défi prophétique à l'égard de certains traits de la culture oppressive dominante : systèmes de classe et de caste, racisme, sexisme, colonialisme, etc. Dans les cultures, comme dans les autres aspects de l'existence humaine, la pierre de touche de l'authenticité évangélique est le respect des « petits » et de leurs cultures : qu'il s'agisse de contre-cultures, de cultures alternatives ou minoritaires. Par conséquent, la contextualisation de la Parole dans les différentes cultures du monde est structurée selon une double polarité :

- Le pôle de l'incarnation, qui poursuit le processus du devenir-chair de la Parole dans le monde créé par Dieu et rempli de l'Esprit. Cet aspect correspond à notre foi en un Dieu d'amour qui, à travers la création, l'alliance et l'incarnation, est devenu le partenaire de notre histoire humaine.
- Le pôle de la critique prophétique, qui expose la culture au « glaive à double tranchant, capable de discerner les pensées du cœur » (He 4,12). C'est l'évangélisation des cultures, impliquant l'appel à la conversion. Cet aspect opposé correspond à notre foi en un Dieu trois fois Saint qui transcende toutes les réalités humaines, et dont « les chemins ne sont pas nos chemins » ni « les pensées nos pensées » (Is 55,9).

Nous ne pouvons séparer ces deux pôles, pas plus que nous ne pouvons dissocier les deux visages de ce Dieu en qui nous croyons.

¹ Cf. Geerts, *The Interpretation of Cultures*, New York 1973, 89.

² J. Bennet et M. Tumin, *Social Life*, New York 1948, 209.

³ C'est le biais que j'ai adopté dans mon livre intitulé *Bible and Cultures* (New York 2000). Cet ouvrage est la somme de cours et de séminaires donnés dans une pluralité de contextes culturels en Asie et en Afrique.

⁴ La tentative de Claude Tresmontant qui essaie d'identifier une « métaphysique biblique » « sent » le concordisme philosophique (*Études de Métaphysique biblique*, Paris 1955 ; *A Study of Hebrew Thought*, New York 1960). J. Barr a fait justice à une opposition trop simpliste entre pensée hébraïque et grecque (*Old and New in Interpretation*, Londres 1966, 34-64).

⁵ Il existe une philosophie de la traduction, liée à la philosophie du langage. Quant à une théologie de la traduction, il faut reconnaître que nous nous sommes sérieusement laissés distancer (à l'exception de C. Buzzetti, *La Parola Tradotta*, Brescia, 1973). Les traducteurs ont une dette à l'égard de E. Nida et de l'American Bible Society dont ils appliquent les principes de traduction.

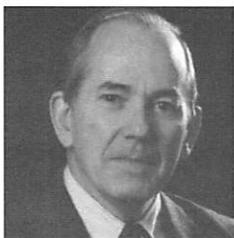
⁶ J. S. M. Hooper, *Bible Translation in India, Pakistan and Ceylon*, Bombay 1963, 96.

⁷ S'appliquant à la « résonance », à l'écho ou pouvoir suggestif du texte, la *dhvani* se meut sans discontinuité de la phonétique à la grammaire et à la linguistique, de la rhétorique à la nature de la communication et du langage ; et, enfin, de là jusqu'à la nature indescriptible de l'*atma* ou *purusa*. Bhartrhari dit : « Le Brahman sans commencement ni fin est le principe du verbe, qui est impérissable ; du même se développe le monde des phénomènes signifiants, comme une splendide création » (*Vakyapadiya*).



Le monde d'aujourd'hui et la Parole de Dieu : un défi mutuel

Michel Camdessus



Michel Camdessus a obtenu ses diplômes d'études supérieures d'économie politique et de sciences économiques à l'Université de Paris. Il a été directeur du Fonds monétaire international (FMI) de 1987 à 2000. Actuellement, il est Président des Semaines Sociales de France, une organisation laïque.

Le monde, aujourd'hui, la Parole ... Je voudrais m'arrêter un instant d'abord sur le mot aujourd'hui. D'abord parce que ce mot, dans cet énoncé, nous ramène irrésistiblement à l'aujourd'hui prononcé un jour dans une synagogue de Galilée : « Aujourd'hui cette écriture est accomplie pour vous qui l'entendez. » (Luc 4,21)

Aujourd'hui. Non un vague maintenant, à durée indéterminée, diluant l'urgence du moment présent, comme on le dit en plaisantant de *mañana* ou de *boukhra*. Urgence d'aujourd'hui parce que des foules humaines attendent une Parole. « Aussi longtemps qu'on peut dire aujourd'hui » comme le disait si bien l'auteur dans l'Épître aux Hébreux (3,13). Nous voici donc, aujourd'hui, confrontés à ce défi mutuel du monde à la Parole et de la Parole au monde. Mais s'agit-il bien d'un défi ?

Je perçois plutôt, au premier regard, une panne de transmission : au moment où le monde – même s'il s'en défend – attend désespérément une parole, la Parole, nous dit-on, ne passe pas. Allons plus loin dans l'analyse de la panne, nous y discernons plutôt une crise : c'est-à-dire un mélange de risques mais aussi d'opportunités qui nous feront dire à notre tour : « C'est aujourd'hui, le moment favorable. »

Mais comment saisir ces opportunités, sur quelles pistes avancer, pour que, accueillant les questionnements du monde, l'Église apparaisse comme « signe de salut » ?

Panne, opportunités, pistes : quelques réflexions autour de chacun de ces termes, dans le contexte français d'aujourd'hui, sans oublier toutefois tout ce que j'ai perçu de la vitalité et des difficultés de l'Église au cours de vingt ans d'échanges sur tous les continents.

I. Panne paradoxale ; panne générale

Le monde, de toute évidence, est en mal de croyance. Devant les menaces qui s'y multiplient, l'échec de tant

de velléités de réformes et de progrès, il est aussi en mal d'espérance. Et, là où l'idole de l'argent se substitue à toute autre divinité, il est en mal de solidarité et, disons le mot, d'amour ? Triple désarroi du monde !

Comment l'Église ne serait-elle pas saisie dans ses entrailles par l'urgence d'une parole de foi, d'espérance et d'amour ? Avec quelle vigueur, dans un tel contexte, résonnent les premiers mots de *Dei Verbum* : « Propose [r de présenter] la doctrine authentique sur la révélation divine et sa transmission, pour que, grâce à cette proclamation du salut, le monde entier croie en écoutant, espère en croyant, aime en espérant » (DV, avant propos).

L'Église a vaillamment tenté de faire face. Le Concile et les pontificats qui l'ont suivi ont réalisé un magnifique effort pour répondre à ces attentes, par sa réforme même et par un effort d'adaptation de son langage aux préoccupations et sensibilités contemporaines. Notons cependant que c'est au moment où s'opérait la mise en œuvre de Vatican II que la modernité a intensifié toutes ses manifestations et, avec elle, la remise en cause des canaux de transmission traditionnels. La société s'est sécularisée dans la plupart des démocraties occidentales qui partagent désormais : désinstitutionnalisation du religieux, relativisme, individualisme et subjectivisme.

L'Église en a été frappée. Elle n'a pas succombé aux tentations d'enfouissement et de repli ou aux rêves illusoire de la reconquête, elle ressent le désir d'offrir à une société sécularisée un visage d'ouverture cordiale et sans complexes. Mais ne nous dissimulons pas les traces de cette crise. Les églises ne sont plus remplies comme autrefois. Il y a une crise très grave du recrutement sacerdotal. On nous parle doctement de « déculturation catholique ». Dieu intéresse-t-il encore ? On pourrait en douter. « Depuis Sartre », constate J.-C. Eslin, « le débat sur Dieu s'est évanoui ».

Il faut donc y regarder de plus près. D'emblée, nous allons percevoir, sans y chercher une quelconque consolation, qu'il s'agit non d'une panne limitée au secteur Église mais d'une panne générale, une panne mondiale de la fonction transmission dans les sociétés occidentales et dans toutes celles touchées par la formidable double poussée de la modernité et de la mondialisation. Ce problème général est d'une telle actualité et d'une telle intensité que les Semaines sociales de



France ont décidé d'en faire le thème de leur session de novembre prochain. Ce sera : « Transmettre ». Pour l'explicitier, nous lui avons donné un sous-titre qui devrait dire nos convictions et guider les semainiers : « Partager des valeurs, susciter des libertés ».

Partis de l'évidente crise de l'éducation dans nos sociétés et, évidemment, de tout ce que nous percevons de la « panne de transmission » dans l'Église, nous avons interrogé ceux qui connaissent bien l'état de nos familles, des entreprises, du monde associatif, des médias, de la classe politique nationale et internationale. Partout la même crise. Que dire de nos angoisses de pères de famille devant un apparent rejet par nos enfants de ce que nous croyons de plus essentiel à leur transmettre ? Que dire du désarroi des militants associatifs devant la crise de l'engagement, des responsables de médias devant la dérive vers le sensationnalisme, des militants politiques de l'Europe devant sa panne actuelle, des responsables mondiaux devant l'apparente impossibilité non seulement de pousser plus loin l'adaptation des Nations Unies à ce que nous discernons de la nécessité d'une authentique gouvernance mondiale, mais même tout simplement de maintenir cette flamme des premiers jours de l'ONU ?

Panne donc universelle, pour tous les secteurs de la société et pour tous les pays, y compris dans les pays en développement dont les cultures sont en péril de mort ou dans les pays émergents tels que la Chine.¹

Heure d'alerte donc pour nos sociétés et, en leur sein, pour l'Église. Disons d'un mot que l'Église partage un problème global des sociétés où elle s'incarne ; elle ne le surmontera qu'avec elles. Elle le vit en sympathie – au sens fort du mot – avec elles et cette épreuve commune peut être l'occasion d'un rapprochement en vérité. Elle sait que sa propre réponse réside dans une fidélité plus grande, plus disponible à son propre message ; en s'y soumettant et, ainsi, en quelque sorte remodelée, sous la conduite de l'Esprit, elle se trouvera renvoyée plus modeste et plus lumineuse aux hommes de son temps et à ses chances de les rencontrer en plus grande vérité dans un effort commun pour surmonter ensemble cette crise de tous.

Tâche immense, comme la crise même dont nous parlons, mais l'Église n'en est pas à sa première panne. Elles ont jalonné son histoire et, chaque fois, il s'est trouvé des hommes dans son sein pour en faire l'analyse lucide et risquer dans la foi le saut vers un nouveau monde. Une telle analyse de cette crise montre que, plus que panne, il y a crise. J'ai progressivement glissé d'un concept à l'autre, et ce n'est pas sans raisons. La différence est grande ; elle nous suggère qu'au cœur même de la panne, nous trouvons un mélange de risques et d'opportunités, deux mots dont les idéogrammes superposés expriment précisément en chi-

nois le concept de crise. Les grandes heures de l'histoire de l'Église ont été marquées par cette perception de chances nouvelles dans des temps de rupture et de crise. Les discerner est évidemment la tâche de notre aujourd'hui. Ces opportunités se révèlent déjà dans les traits de lumière que je viens d'évoquer, mais certaines méritent une mention particulière ; elles sont autant de chances pour l'Évangile.

II. Opportunités

Arrêtons-nous donc un instant à ces chances et opportunités. Tant de dons merveilleux à notre temps ! Le prodigieux renouveau des études bibliques depuis un siècle et l'extraordinaire travail entrepris par des scientifiques de tous bords pour mettre les apports des sciences les plus modernes au service de l'approfondissement de la connaissance de la Bible, rendant ainsi intellectuellement plus sûre notre approche de la Parole de Vie.

Non sans lien avec ce renouveau biblique, les avancées du mouvement œcuménique, qui sans encore mettre fin au scandale de nos divisions qui nous décrédibilise (vous savez qui je cite), fait naître néanmoins la grande espérance d'un témoignage commun.

Les évolutions historiques du dernier siècle ont rendu l'Église plus libre que jamais des pouvoirs politiques qui l'ont soupçonnée depuis le premier instant dès Hérode le Grand – et n'ont cessé depuis vingt siècles de chercher à l'instrumentaliser.

Toutes les manifestations du travail de l'Esprit dans le monde, malgré tant de ravages qui s'y opèrent aussi : tellement de nouvelles exigences qui se font jour en pleine consonance avec les exigences éthiques de l'Évangile et de la doctrine sociale :

- respect de la dignité humaine et des droits de l'homme ;
- justice et solidarité à l'égard des plus pauvres ;
- défense de l'environnement.

Tous ces jeunes dont nous craignons qu'ils n'aient rien entendu de ce que nous voulions leur transmettre, ne sont-ils pas plus chrétiens que nous lorsqu'il s'agit :

- de solidarité et de partage ;
- d'ouverture à l'universel, d'accueil de l'autre ?

Et que dire d'autres caractéristiques de notre temps, telles que les formidables avancées des instruments de communication qui permettent d'apporter partout les Écritures. Si l'on juge que l'organisation du système de pouvoir et de communication de l'Empire romain a été déterminante pour la progression initiale du christianis-



me, ne faut-il pas reconnaître que les apôtres d'aujourd'hui disposent avec l'Internet et les progrès foisonnant des techniques qui s'y rattachent et qu'ils doivent apprendre à maîtriser, d'instruments merveilleux pour que « la Parole de Dieu accomplisse sa course et soit glorifiée » (2 Th 3,1) » et, comme le dit *Dei Verbum*, que « le trésor de la révélation confié à l'Église remplisse de plus en plus les cœurs des hommes » (DV 26)?

N'y a-t-il pas lieu, enfin, de voir des opportunités nouvelles dans la pauvreté, dans la vulnérabilité même de l'Église d'aujourd'hui ? Une Église qui se dépouille des oripeaux des prestiges, des pouvoirs et de ses richesses devient certes plus vulnérable. Une Église qui s'ouvre – à mains nues – au débat avec toutes les cultures le devient aussi, mais cette vulnérabilité là n'est-elle pas de même nature que celle que St Paul préconisait dans son dialogue avec les Athéniens ? La vitalité même de l'Église aujourd'hui ne trouve-t-elle pas sa force dans cette vulnérabilité vécue dans une fondamentale espérance ? A partir de là, comment désormais avancer ?

III. Sur quelles pistes avancer ?

En pleine conscience de ma totale incompetence en ces matières et pleinement conscient du fait que je n'ai pas mieux transmis que quiconque la foi que j'ai reçue, je me risquerais à souligner la pertinence toute spéciale aujourd'hui, parmi tant de tâches qui mobilisent l'Église, de trois d'entre elles :

- une pleine ouverture au dialogue ;
- un service renouvelé de « la table de la Parole » ;
- un engagement encore plus déterminé des chrétiens pour la transformation du monde et l'avènement d'une civilisation de l'amour.

Ouverture au dialogue

Devant des consciences qu'elle veut plus libres et qu'elle a contribué à libérer, l'Église n'est plus en position de domination, voire simplement d'autorité, mais elle est beaucoup plus près de trouver les voies d'une connivence des cœurs. Son approche du monde devient conversation, disait Paul VI, une conversation qui la transforme elle-même.

C'est une nouvelle expérience que vit l'Église ; elle peut la partager avec un monde déstabilisé, inquiet et qui, effrayé par la poussée de la mondialisation, est tenté de rétrécir son horizon. C'est à l'inverse que l'Église est invitée. Depuis 2000 ans, le « n'ayez pas peur » l'invite à s'engager sur des chemins dont seule sa foi et son espérance lui disent le terme. Elle est donc en pleine solidarité avec un monde qui hésite à s'engager sur une passerelle au-dessus de l'abîme de ses doutes, sans bien en apercevoir l'autre rive. Mais le monde, comme l'Église, ne peut pas se dérober devant les défis de

notre temps. Dans ce cheminement incertain, le monde et l'Église peuvent se retrouver nouveaux, vulnérables, plus proches, partageant un goût renouvelé de l'avenir, attelés ensemble à des tâches communes au service de l'homme.

Il me semble important, surtout, que tout en connaissant bien les faiblesses et les biais des cultures d'aujourd'hui, l'Église continue d'aller aussi loin que possible dans son dialogue avec elles, car il en va de la culture religieuse comme de toute culture : pour se transmettre, elle doit se rafraîchir au contact des pensées nouvelles qui se forment, se laisser interroger par elles et se situer parmi elles avec la modeste assurance de Jésus au milieu des docteurs en contribuant ainsi à nourrir les hommes dans leur recherche de la vérité. C'est dans de tels efforts de dialogue et d'inculturation que l'Église a assuré à travers les âges la transmission du dépôt de la foi. Elle continuera sur cette voie.

Baucoup d'opportunités peuvent fleurir dans cet aujourd'hui. Elles ne peuvent pourtant être saisies qu'au prix d'un grand effort de créativité pastorale. La modernité appelle des expériences croyantes, moins fondées sur l'autorité institutionnelle que sur l'authenticité du témoignage personnel, l'échange, le partage en groupe et une place plus grande faite au sensible. Rien ne s'oppose, me semble-t-il, à ce qu'elles soient multipliées. Après tout, c'est toujours fondamentalement sur le témoin que s'est fondée la transmission véritable. Ce sont des témoins qu'il s'agit d'engendrer. Au total, c'est le passage d'une approche dépassée de l'inculcation à une approche de proposition et d'engendrement² de libertés témoignantes qui se dessinerait ainsi.

Que l'Église garde donc une attitude joyeuse de reconnaissance aux deux sens du terme. Il importe que le monde rencontre une Église reconnaissant avec ferveur les valeurs nouvelles qu'il proclame, et beaucoup plus proche de lui qu'il ne le croit ; une église heureuse devant sa revendication d'autonomie, son goût de la liberté, du pluralisme, ses exigences de solidarité et de respect de la création. Le monde doit savoir que jamais l'Église ne cessera de promouvoir ces valeurs, dût-elle, cependant exprimer son repentir pour toutes les occasions où elle a adopté des attitudes qui leur sont contraires et sa reconnaissance pour tous ceux qui, parfois dans le conflit, l'ont amenée à réviser des conceptions dépassées et à purifier son comportement. Cette reconnaissance mutuelle est possible. Elle est nécessaire. Elle est la condition d'un cœur à cœur, ce cœur à cœur dont le désir brûle le cœur de Dieu.

Servir la table de la Parole³

Pour apporter au monde ce que nous avons de meilleur, encore faut-il que nous ayons nous-mêmes accueilli la Parole au plus profond de nous-mêmes. Tous les chrétiens – et pas seulement les clercs, évi-



demment – doivent être préparés à servir avec cœur et compétence la table de la Parole. Notre réponse à la crise de sa transmission passe certainement par de grands progrès dans leur formation pour cela. Beaucoup a été fait. Je suis tenté de dire que tout reste à faire, en toute priorité, pour former sérieusement, complètement, des initiateurs compétents à la lecture et au partage de la Bible. Osons les appeler à l'exigence intellectuelle et spirituelle et à l'humilité dans le partage.

Donnons toute priorité à un travail qui fasse que nos contemporains n'aient pas seulement une connaissance intellectuelle vague et approximative d'une histoire et d'un message, mais puissent recevoir, par une lecture éclairée et personnelle de la Parole, la grâce de la rencontre de celui qui vient vers nous par l'Écriture, la grâce de percevoir que ces événements du passé font partie de notre aujourd'hui, de percevoir que c'est le mal que nous rencontrons aujourd'hui qui est cloué, aujourd'hui, et vaincu sur la croix⁴, que la Pentecôte d'une Parole offerte à tous, dans toutes les langues et toutes les cultures, c'est aujourd'hui.

Cet effort d'ailleurs ne peut être dissocié du rôle que l'Église est appelée, me semble-t-il, à jouer davantage pour aider les hommes à mieux discerner les « signes des temps » et à mieux percevoir les prolongements d'éthique sociale de la Parole. C'est le champ immense de son enseignement social.

Je suis témoin du fait qu'il peut offrir aux hommes confrontés aux questions politiques, économiques et sociales, sous toutes les latitudes, une aide incomparable dans leurs efforts de discernement des solutions les mieux ordonnées à l'humanisation du monde.

Demandant à ses fidèles de contribuer de toute leur ardeur à la construction d'un monde meilleur qui, pour eux, ne fait qu'une avec la préparation mystérieuse du Royaume, elle donne un sens à leur vie et elle les appelle à être, avec tous les hommes de bonne volonté, des agents de la transformation de ce monde, aujourd'hui apparemment abandonné à l'économie et aux rapports de puissance, mais qu'au fond de lui-même, tout homme veut voir modelé par sa liberté et ses espoirs. Service de la Parole et recreation d'une espérance se rencontrent ainsi. Encore faut-il que l'Église se montre plus hardie au service de cette espérance, qu'elle soit plus insistante dans son enseignement sur le Dieu qui vient, qu'elle le recentre sur l'eschatologie comme source de la créativité des chrétiens au service d'un avenir à construire. La relecture de Teilhard de Chardin cinquante ans après sa mort, serait à cet égard plus opportune que jamais.

Transformer le monde

Partager la Parole reçue et transformer le monde, j'allais dire que c'est tout un. Mais je voudrais d'entrée mettre

en garde contre une prise de distance, fréquente chez nos contemporains, lorsque l'on parle de transformer le monde. Ambition folle, naïveté, ignorance des complexités et des pesanteurs, des forces perverses à l'œuvre, murmure-t-on souvent ! En fait, ici aussi l'individualisme dans lequel nous baignons engendre le scepticisme, désarme l'engagement, multiplie les « à quoi bon ? ». Eh bien non, ayant quelque expérience de ces pesanteurs et de ces obstacles, ayant subi dans ma vie bien des défaites dans ce travail, je reçois avec bonheur le message du St Père à Cologne. Nous pouvons tous accepter au cœur de notre être la « fission nucléaire » eucharistique et être des maillons de cette réaction en chaîne des multiples transformations qui engendreront une civilisation de l'amour. C'est notre persévérance sur tous les chantiers de l'humanisation du monde qui donnera toute sa crédibilité au message que nous voulons transmettre et rendra l'espérance à un monde qui en perd le goût. Laissez-moi dire quelque chose qui choquera les oreilles des sages : face à cette tâche qui nous dépasse de toutes parts, d'un avenir à construire, nous trouverons courage dans cette merveilleuse remarque d'Hannah Arendt : « une capacité d'accomplir des miracles compte aussi au nombre des facultés humaines ». Ce mot est d'une agnostique. Combien plus ceux qui savent qu'en humanisant le monde, ils construisent mystérieusement le Royaume, peuvent la faire leur.

À partir de là, il n'y a plus qu'à écouter, aujourd'hui, l'éternel défi de Dieu, à travers Caïn, à tous les hommes : « Qu'as-tu fait de ton frère ? » Toute situation humaine, aussi banale soit-elle, est, de quelque façon, un chantier de la justice, de la solidarité ou de la paix. Écouter la Parole et agir pour humaniser le monde est notre condition même. Parmi les hommes, le chrétien doit être de ceux qui mettent la main à la pâte, certes avec une perception précise des difficultés et des médiations nécessaires, mais en refusant toute résignation devant le mal et la conjuration des égoïsmes portés par l'irrépressible espérance de ceux qui savent que le mal a été vaincu une fois pour toutes.

Par où commencer ?

Cette transformation du monde est un combat aux mille visages et nous avons l'embarras du choix. J'aimerais vous signaler ceux qui me semblent s'imposer avec une particulière urgence aujourd'hui. Je pense évidemment aux objectifs du millénaire, au partenariat avec l'Afrique, à toutes les situations de désastres humanitaires, à la contribution de l'Europe vivifiée d'une sève chrétienne, à la gouvernance mondiale, etc. Permettez-moi pour l'instant de dire que les chrétiens comprennent de mieux en mieux, me semble-t-il, que la Parole reçue est appel à la transformation du monde. Autant ou plus qu'à d'autres moments de l'histoire, ils sont en première ligne partout où il y va de la dignité et des droits de l'homme, partout où a lieu de s'exercer ce seul devoir



que l'article 1er de la Déclaration universelle des droits de l'homme de décembre 1948 impose à tous les hommes : « Agir en toutes choses dans un esprit de fraternité », partout où la création doit être protégée, partout où la justice doit être promue, partout où plus de solidarité s'impose, partout où l'argent doit être transformé de maître en serviteur. L'Eglise les y encourage par son enseignement social. Ces efforts de transformation du monde sont la mission même des ouvriers du Royaume ; ils sont aussi préparation d'un terrain fertile pour que la transmission du message s'opère dans la mystérieuse rencontre de la grâce et de la liberté des hommes. N'en doutons pas, un monde où les chrétiens seront reconnus – comme le Ressuscité à Emmaüs – au partage du pain, sera un monde où, plus aisément, le Ressuscité sera, lui-même, reconnu.

Il faut conclure. Je viens d'évoquer cet immense chantier de la transformation du monde, les hommes y sont nombreux et les chrétiens plus qu'on ne le croit et plus qu'ils ne le disent. Je les y ai rencontrés partout à travers ce vaste monde. Cela ne suffit pas, cependant, à rassurer ceux qui ont encore le cœur serré d'angoisse devant la crise de la transmission. Ils doutent de l'efficacité de tant d'efforts, non tant en termes d'humanisation du monde, qu'en terme de transmission de la Parole de Vie. Ma réponse à leur inquiétude sera double : Ce sera d'abord la remarque de ce grand religieux qui a tant fait pour la formation des hommes de ma génération, le père Varillon, sj. : « Dieu ne peut diviniser que ce que l'homme a humanisé. » Continuons donc de nous mobiliser, nous laïcs, pour les tâches d'humanisation du monde. Certes, beaucoup d'entre nous, sur ces chantiers, se comportent encore en « croyants du silence », n'exprimant qu'avec peut-être trop de circonspection la foi qui les anime. Ce doit être alors une raison de plus pour l'Église de leur faciliter de son mieux l'accès à la « table de la Parole », de leur mieux faire connaître le Christ. Ne doutons pas que leur parole sera alors, elle-même, libérée et leur foi apparaîtra pour ce qu'elle est, source joyeuse de vie, et non fardeau d'interdits. L'Esprit fera le reste. □

¹ Je ne saurais assez recommander de se reporter à ce propos à l'excellent essai de Benoît Vermander, sj. : *Les mandariniers de la rivière Huai : Le réveil religieux de la Chine*, Paris 2002.

² On pourra se reporter à ce propos à l'article de J.M. Donegani : *Inculturation et engendrement du croire*, dans *Une nouvelle chance pour l'Évangile* – sous la direction de Philippe Bacq et Christoph Theobald, Bruxelles 2004.

³ Pour rédiger ce paragraphe, je me suis inspiré de l'ouvrage collectif « *Une nouvelle chance pour l'Évangile* » sous la direction de Philippe Bacq et Christoph Theobald (voir note 2).

⁴ Voir J.L. Chrétien, *Conférence de Carême, Notre-Dame de Paris 2005*, 139.



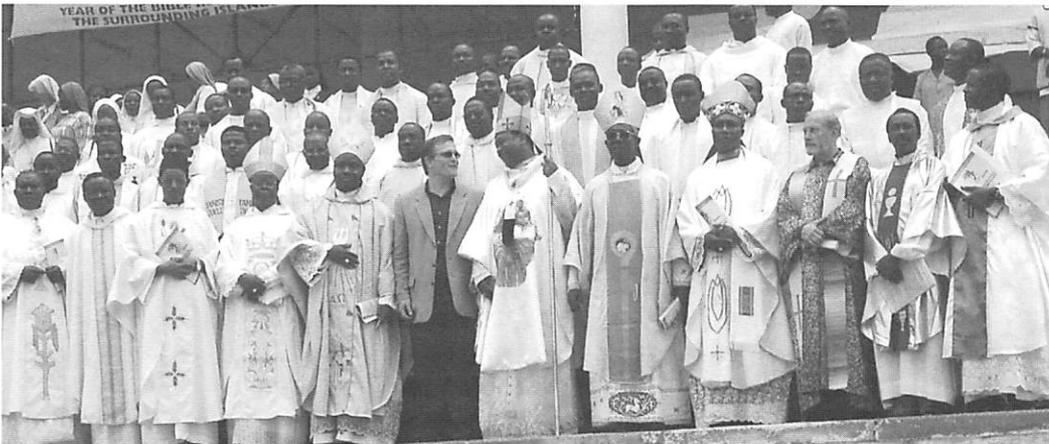
Vie de la Fédération

AFRIQUE

Nigeria : La célébration de l'Année de la Bible à l'échelle du Continent, dans la région Afrique

Le SCEAM (Symposium des Conférences épiscopales d'Afrique et de Madagascar) a décidé que 2005 serait une Année de la Bible en Afrique et dans les îles environnantes. Nous tenons à citer ici le président du SCEAM, Mgr Onaiyekan, dont les propos visent ces deux jubiléés que sont le quarantième anniversaire de *Dei Verbum* et le dixième d'*Ecclesia in Africa*, mais aussi l'Année de l'Eucharistie. Pour lui, ces événements nous offrent « une occasion unique de méditer sur l'impact de la Sainte Écriture dans nos vies de chrétiens en Afrique et dans les îles avoisinantes, et de réfléchir sur les moyens de rendre la Parole de Dieu accessible aux chrétiens du continent et des îles, dans les langues qu'ils peuvent comprendre. » (Vous trouverez des extraits de la lettre pastorale rédigée par Mgr Onaiyekan pour l'ouverture de l'Année de la Bible, dans le *BDV* 74/75.)

BICAM
Moïse Adekambi
SECAM Secretariat
P.O.Box 9156 KA
4 Senchi St.
Airport Residential Area,
Accra
Ghana
Tél. : +233-21-77 88 73;
77 88 67/78
Fax : +233-21-77 25 48
Email : bicam_gh@yahoo.com



On estime à trois mille personnes, le nombre de ceux et celles qui n'ont pas hésité à entreprendre un voyage long et fatigant – et cela pendant la saison des pluies – pour se rendre à la célébration de trois jours qui a eu lieu du 15 au 17 juillet 2005 à Abuja, Nigeria. Les célébrations eucharistiques, les cercles bibliques, les discussions thématiques, les quiz bibliques et les nombreuses rencontres personnelles furent l'occasion concrète de répondre plus profondément à l'invitation de *Dei Verbum*. De fait, cette Constitution conciliaire demandait que la Parole de Dieu oriente vraiment notre foi chrétienne et devienne l'âme de la théologie. Outre les groupes importants venus des différentes provinces du Nigeria, nombreux furent les participants originaires des pays d'Afrique de l'Ouest et de tout le continent noir. Les organisateurs ont souligné combien il a été gratifiant pour eux, de constater qu'un nombre important de prêtres avaient répondu à l'invitation, manifestant ainsi leur intérêt pour cette Année de la Bible.

Les coordinateurs de pastorale biblique des pays d'Afrique et de Madagascar profitèrent de ces célébrations pour se rencontrer, échanger leurs expériences et parler de sujets tels que la collaboration au sein de la région, la contribution de l'Afrique au Congrès international de Rome et les questions relatives à l'organisation de la prochaine Assemblée plénière de la FBC, prévue en Afrique. ■



AMÉRIQUES

Équateur : La Rencontre biblique interconfessionnelle de la sous-région Amérique Latine et Caraïbes (FEBIC LAC)

FEBIC LAC
P. Gabriel Naranjo, cm
Calle 65 N° 7-68 - Apto. 403
Apartado Aéreo 51513
Santafé de Bogotá
Colombie
Tél. : +57-1-347 01 18;
337 97 47
Fax : +57-1-210 44 44
Email : febicala@unete.com

Au cours de la dernière rencontre de la zone des Pays bolivariens, qui s'est tenue en septembre 2004 à Quito, Équateur, la FBC a décidé d'organiser – en collaboration avec le CELAM (Conseil des Conférences épiscopales d'Amérique Latine et des Caraïbes) – une rencontre latino-américaine à l'occasion du jubilé de *Dei Verbum*. Celle-ci, de caractère interconfessionnel, prévoyait la participation des Sociétés bibliques. Des représentants des différentes confessions chrétiennes se sont donc retrouvés du 30 mai au 2 juin 2005, à Bogotá en Colombie.

Grâce à cette approche interconfessionnelle, certains des thèmes centraux de *Dei Verbum* ont gagné en clarté. Mentionnons à ce titre : la question du rapport entre les Saintes Écritures et la Tradition, l'animation biblique de tous les secteurs de la pastorale. Outre la diversité des points de vue et des traditions, qui a grandement contribué à la qualité des échanges, nous nous sommes découverts de nombreux points communs – à la surprise de certains d'ailleurs. Il nous faut insister ici sur le travail engagé à propos du fondamentalisme. La présence de confessions et de traditions diverses, y compris celle des communautés évangéliques, ainsi que le contexte concret de l'Amérique Latine ont stimulé les échanges qui ont été particulièrement riches et animés.

Cette rencontre biblique interconfessionnelle s'est caractérisée par un esprit d'ouverture et de dialogue remarquable. Ce qui s'exprime dans le document final. De fait les trois organisations (FBC, CELAM et Alliance Biblique Universelle) ont déclaré explicitement leur volonté de poursuivre et d'approfondir ce travail biblique commun, et cela à un rythme régulier et dans une perspective interconfessionnelle. Vous trouverez les actes de cette rencontre au CELAM ; quant à la FBC, elle peut vous fournir certaines contributions. Il suffit de les demander au Secrétariat général. □

ASIE – OCÉANIE

Philippines : Le IV^e Congrès de pastorale biblique de la région Asie-Océanie

Episcopal Commission for the
Biblical Apostolate (ECBA)
3rd Fl. CBCP Bldg.
470 Gen. Luna St.
Intramuros
1002 Manila
Philippines
Tél. : +63-2-527 41 57
Fax : +63-2-527 93 86
Email :
ecba_cbcpc@yahoo.com
Site Web :
www.cbcponline.net

Après une interruption de dix ans, un congrès de pastorale biblique a été organisé à l'occasion du quarantième anniversaire de *Dei Verbum*, pour l'ensemble de la région Asie-Océanie. Cette « pause » de plusieurs années, ne doit cependant pas occulter la vie très intense de cette région. Du fait de son étendue considérable, des diversités linguistiques et culturelles, des disparités socio-politiques, la plupart des activités de la FBC ont lieu dans le cadre des quatre sous-régions. Depuis 1985, 22 congrès, symposium et rencontres ont eu lieu à ce niveau régional. L'ensemble des sujets abordés touchait à la pastorale biblique.

Le IV^e Congrès de pastorale biblique de la région Asie-Océanie était intitulé « La Parole de Dieu, vivante espérance et paix durable ». Organisé en collaboration avec la FABC (Fédération des Conférences épiscopales d'Asie), il s'est déroulé du 14 au 18 février 2005 à Tagaytay, Philippines. Parmi les quelque 180 participants, on comptait dix évêques, de nombreux prêtres, religieuses et religieux, et beaucoup de laïcs. Une composition qui reflète bien la réalité de la pastorale biblique en Asie et en Océanie. Les conférences et discussions, centrées sur des thèmes associés à *Dei Verbum*, furent inspirées et marquées par le contexte asiatique. À ce titre, la question de l'interprétation de l'Écriture Sainte à la lumière d'une herméneutique spécifiquement asiatique fut largement traitée ; la réflexion sur des concepts asiatiques comme celui de révélation a très largement enrichi et approfondi l'approche chrétienne de ce même terme et de la réalité



qu'il recouvre. Rappelons que le travail accompli dans le cadre de la FABC s'est avéré particulièrement aidant. Ce congrès a été également l'occasion de réfléchir sur la situation actuelle en matière socio-économique, culturelle, politique et religieuse dans les pays de l'Asie et de l'Océanie ; des facteurs qui ne sont pas sans conséquence pour le travail biblique. Les rencontres interreligieuses ne manquèrent pas, qui permirent aux représentants des diverses religions d'échanger sur des questions théologiques, sociales et éthiques. Ce qui n'a rien d'étonnant sur ce continent riche en traditions religieuses et sapientielles. L'intérêt pour les médias qui s'est manifesté au cours de ce congrès, nous semble très significatif.

Les actes du congrès ont déjà été publiés en format livre (174 pages) par la Commission épiscopale pour l'apostolat biblique (ECBA) de la Conférence épiscopale des Philippines. Ils peuvent être commandés directement à la ECBA. Un rapport détaillé du congrès se trouve dans le Site Web (www.c-b-f.org).

À la suite de ce congrès, la sous-région de l'Asie du Sud-Est s'est réunie pendant trois jours ; ce qui a permis aux participants d'échanger des idées et de faire divers projets touchant les comptes rendus d'activités, la circulation de l'information, les publications, les rencontres nationales, etc. En bref, la rencontre a été essentiellement centrée sur le « travail en réseau » au niveau de la sous-région, et a débouché sur les décisions suivantes : élaboration d'une lettre circulaire électronique, organisation de rencontres nationales annuelles dans les pays qui comptent plusieurs membres, comme les Philippines et l'Indonésie (voir le rapport suivant). ■

Philippines : IV^e Rencontre sous-régionale de l'Asie du Sud-Est



Grâce au Congrès biblique de la région Asie-Océanie (CBAO) qui s'est tenu à Tagaytay du 19 au 21 février 2005, la sous-région de l'Asie du Sud-Est de la FBC (ASE-FBC) a eu la merveilleuse opportunité de pouvoir vivre sa IV^e rencontre sur le même lieu et dans le prolongement du congrès. Tous les pays membres de cette sous-région étaient représentés, sauf la Malaisie. Les délégués venaient du Vietnam, du Cambodge, du Myanmar, de Thaïlande,

d'Indonésie et des Philippines. Le Secrétaire général de la Fédération Biblique Catholique, Alexander M. Schweitzer, était également présent.

À la différence des précédentes rencontres marquées par des apports sur différents sujets, nous avons participé cette fois-ci à un véritable « atelier ». Nous avons suivi le thème du CBAO, « La Parole de Dieu, vivante espérance et paix durable », et nous avons essayé de « Répondre aux défis de la paix dans le monde présent ». L'animateur, Mgr Pete Gatigan de l'Institut de développement interdisciplinaire de l'Asie du Sud-Est (IDIAS) nous a familiarisés avec beaucoup de doigté au système de planification et d'organisation. Les participants ont travaillé en petits groupes et comparé leurs découvertes en sessions plénières. Pour finir, ils ont élaboré un texte qui comprend la déclaration « Vision et mission » de l'ASE, ses objectifs et ses recommandations. De quoi se sentir prêt à affronter les défis de la pastorale biblique dans son propre lieu d'implantation, et améliorer la collaboration au sein de la sous-région de la FBC.

Le P. Doms Ramos, svd, et Mme Estrella del Mar se sont révélés très efficaces dans leur rôle de secrétaires. Grâce à eux, nous gardons en mémoire ces jours merveilleux passés

Angela Merici Biblical Center
Sr. Emmanuel Gunanto, osu
Jln. Supratman 1
Kotakpos 1840
Bandung 40114
Indonésie
Tél. : +62-22-720 7332
Fax : +62-22-710 3728
Email :
ambc@bdg.centrin.net.id



entre frères et sœurs, ainsi que la requête des participants de développer un réseau de communication et de collaboration efficace.

Nous considérerons cet objectif comme atteint quand :

- Nous saurons utiliser au maximum les ressources de la FBC (cf. aussi www.c-b-f.org).
- Nous pourrons fournir une liste d'adresses à tous les membres.
- Nous tiendrons des rencontres régulières au niveau national.
- Nous aurons constitué une équipe pour aider la coordinatrice de la sous-région de l'ASE.
- Nous organiserons entre nous, des rencontres via Internet.
- Nous publierons et enverrons une lettre circulaire à tous les membres.

Après avoir analysé le fonctionnement de leur organisation, les participants en sont venus à la conclusion suivante : la nécessité de réfléchir encore sur la multiplicité des rôles et des fonctions au sein de l'ASE-FBC. Dans la mesure où cet aspect a un impact sur l'efficacité de la pastorale biblique, les participants sont décidés à privilégier celle-ci sur leurs autres responsabilités et à chercher des modalités et des moyens innovants pour apporter leur collaboration aux prêtres, évêques et supérieurs religieux.

Vous trouverez des informations complémentaires sur la IV^e Rencontre sous-régionale de l'ASE-FBC sur le site : www.c-b-f.org

(Rapport : Sr. Emmanuel Gunanto, osu)

EUROPE – MOYEN-ORIENT

Liban : IX^e Congrès biblique sur « Le Jésus de l'histoire »

La sous-région de la Fédération Biblique Catholique au Moyen-Orient a tenu son IX^e Congrès biblique au Liban, au couvent Notre-Dame du Puits, Jal ed-Dîb (à 5 km du nord de Beyrouth), du 23 au 28 janvier 2005. Le thème du congrès était le suivant : « Le Jésus de l'histoire ». Ont pris part à ce congrès respectivement les délégations de la FBC de l'Égypte, de l'Iran, de l'Iraq, de la Syrie, du Soudan, de la Terre Sainte/Palestine, ainsi que les représentants de la Fédération du Liban. Le P. Ayoub Chahwan, coordinateur de la FBC dans la sous-région du Moyen-Orient, avait la responsabilité de l'organisation de ce congrès, flanqué par l'ex-coordinateur, le P. Paul Féghaly, tandis que le Secrétaire général de la Fédération Biblique Catholique était représenté par M. Claudio Ettl, qui a aussi contribué à ce congrès en y présentant une conférence. Des efforts exceptionnels furent déployés en vue de rendre possible la participation de certains groupes, étant donné les obstacles d'ordre politique et administratif local qui auraient pu les empêcher de le faire. L'emblème du congrès fut le suivant: « Jésus est né à Bethlehém au temps de Hérode ».

Le congrès fut inauguré par un office byzantin présidé par Mgr Youssef Kallas, métropolitain grec catholique du diocèse de Beyrouth et du Mont-Liban, président de la Commission théologico-biblique de l'Assemblée des Patriarches et des Évêques catholiques au Liban.

Voici le calendrier du congrès portant sur le thème suivant: « Le Jésus de l'histoire ». Le P. Jacques Schlosser, professeur de la Faculté de Théologie de l'Université de Strasbourg, a été invité à tenir chaque jour une conférence sur les principaux problèmes de la recherche contemporaine touchant le Jésus de l'histoire.

La prière du matin, ainsi que la messe à la fin de chaque journée, ont été organisées, à tour de rôle, par les divers représentants de la sous-région, et suivant leurs différents rites



liturgiques. On a eu, de cette façon, des célébrations suivant les liturgies copte, byzantine, syriaque, maronite, chaldéenne et latine ; celle-ci fut célébrée par le groupe soudanais. Ces moments de prière ont servi à cimenter la communion qui découle de la méditation commune sur la Parole de Dieu, et à l'accomplir par le sacrifice eucharistique ; dans le même esprit, on a aussi participé, le 25 janvier 2005, au service protestant du soir à la Near East School of Theology (NEST) à Beyrouth. Une autre rencontre de partage amical et cordial a eu lieu, le 26 janvier 2005, à Bekfaya, où, après la messe, les participants ont été invités au repas du soir au couvent des Pères Jésuites, par le P. Samir Béchara, sj.

Le congrès en tant que tel constitue tous les deux ans non seulement un événement biblique et scientifique, mais aussi et surtout l'occasion de retrouvailles et de rencontres des différents membres de la Fédération au Moyen-Orient, en vue de l'entraide, du soutien moral réciproque et d'échange d'idées et de projets bibliques, mais aussi des publications bibliques de chaque pays. Puissent la vitalité et l'enthousiasme qui caractérisent la vie de la FBC au Moyen-Orient, ainsi que les efforts déployés d'une façon courageuse et généreuse, donner les fruits les plus abondants !

(Rapport : P. Ayoub Chahwan)

Les nouveaux coordinateurs de la FBC

Les postes de coordinateurs qui étaient vacants dans les sous-régions de l'Amérique Latine et des Caraïbes, de l'Océanie, de l'Europe Centrale et de Rome, ont été pourvus. La nomination des nouveaux coordinateurs a été ratifiée par le Comité exécutif de la FBC. La région de l'Afrique et Madagascar a, elle aussi, un nouveau coordinateur : l'ancien directeur adjoint du CEBAM. Quant aux autres coordinateurs de la FBC, ils poursuivent leur mandat dans les sous-régions où ils sont en poste

Voici les nouveaux coordinateurs :

Région de l'Afrique et Madagascar

P. Moïse Adekambi
Directeur du CEBAM
c/o SECAM Secretariat
P.O.Box 9156 KA
4 Senchi Str.
Airport Residential Area
Accra
Ghana

Tél. : +233-21-77 88 73; 77 88 67/68
Fax : +233-21-77 25 48
Email : bicam_gh@yahoo.com

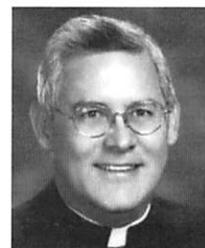


Le P. Moïse Adeniran Adekambi (né en 1957) est un prêtre béninois. Il a fait ses études de théologie et de philosophie au Bénin et s'est spécialisé en Écriture Sainte à l'Institut biblique pontifical de Rome. Après avoir obtenu ses diplômes, il a été chargé de la formation des laïcs et des prêtres dans son pays. Il a également créé un programme biblique radio pour une station nationale. Il est devenu directeur adjoint du Centre Biblique Catholique pour l'Afrique et Madagascar (CEBAM) en 2002, puis directeur en 2005.

Sous-région de l'Amérique Latine et des Caraïbes

P. Gabriel Naranjo Salazar, cm
FEBIC LAC
Calle 65 N° 7-68 – Apto. 403
Apartado Aéreo 51513
Santafé de Bogotá
Colombie

Tél. : +57-1-347 01 18; 337 97 47
Fax : +57-1-210 44 44
Email : febicala@unete.com





Le P. Gabriel Naranjo Salazar, cm, (né en 1950), est prêtre vincentien. Il s'est spécialisé en théologie biblique à l'Université pontificale Javeriana de Bogota, Colombie, et en Écriture Sainte à l'Institut biblique pontifical de Rome, puis à l'École Biblique, Jérusalem, et à l'Université hébraïque de Jérusalem. Depuis des années, il s'investit dans l'exégèse interculturelle (Evangelium et Cultura) et travaille au sein de la Fédération Biblique Catholique dont il a été coordinateur de zone pour les Pays Bolivariens d'Amérique Latine. Le P. Naranjo est professeur d'exégèse à l'Institut théologique vincentien et dans d'autres organismes, comme l'Institut théologique pastoral du CELAM.



Sous-région de l'Océanie

P. Valentine Gryk, svd
Kefamo Pastoral Center
Catholic Church
P.O. Box 109
Goroka, EHP
Papouasie-Nouvelle-Guinée

Tél. : +675-732 32 61
Fax : +675-542 16 35
Email : wgryk@daltron.com.pg

Le P. Valentine Gryk, svd, (né en 1957), Missionnaire du Verbe Divin, a été ordonné prêtre en 1984. Il vit en Papouasie-Nouvelle-Guinée depuis 21 ans. Il est actuellement directeur du Centre pastoral de Goroka. Le P. Gryk est également le coordinateur pour l'apostolat biblique de la province SVD et de la Conférence des évêques catholiques de la Papouasie-Nouvelle-Guinée et des Iles Salomon. Il a une expérience solide en matière pastorale et dans le domaine administratif puisqu'il a été missionnaire dans le bush et supérieur régional des Missionnaires du Verbe Divin, pour ne mentionner que quelques-unes de ses activités.



Sous-région de l'Europe Centrale I

Prof. Anton Tyrol
Katolícke Biblické Dielo
Jilemnického 32/A
059 21 Svit
Slovaquie

Tél. : +421-52-77 57 047
Fax : +421-52-77 57 047
Email: svit@kbd.sk

Le Prof. Anton Tyrol (né en 1960) est titulaire d'un doctorat en théologie et d'une licence en théologie biblique. Il a été ordonné prêtre en 1984. Actuellement, il est professeur de théologie biblique à l'Université catholique de Ružomberok. Il enseigne également à l'Institut théologique RKTF de l'Université catholique de Spišská Kapitula. Depuis quelques années, il est directeur de l'Association biblique catholique de Slovaquie (Katolícke Biblické Dielo). Le Prof. Tyrol a beaucoup publié dans les domaines de l'exégèse et de la pastorale biblique.



Sous-région de Rome

P. Corrado Pastore, sdb
Associazione Biblica Salesiana/UPS
Piazza dell'Ateneo, 1
00139 Rome
Italie

Tél. : +39-06-881 20 41
Fax : +39-06-881 20 57
Email : pastore@unisal.it

Le P. Corrado Pastore, sdb, (né en 1948), est entré chez les Salésiens du Venezuela en 1965. Il a fait des études de philosophie et de théologie (1968-1976), puis s'est spécialisé dans le domaine biblique (1976-1979) à Rome. Il est licencié de l'Institut biblique pontifical. De 1979 à 2004, le P. Pastore a enseigné la Bible dans divers instituts du Venezuela. Depuis 2004, il est professeur à l'Università Pontificia Salesiana à Rome. Le P. Pastore est membre de l'Association biblique salésienne. Entre 1989 et 2005, il a été coordinateur de cette même association pour l'Amérique Latine. Depuis 2005, il en est le Secrétaire exécutif. Le P. Pastore a beaucoup publié dans le domaine de la pastorale biblique.

La FBC appelle la bénédiction de Dieu sur les nouveaux coordinateurs et espère une collaboration féconde. ■



Personalia

Afrique

- ❑ **Le P. Moïse Adeniran Adekambi** du Bénin, a été nommé directeur du CEBAM (Centre Biblique pour l'Afrique et Madagascar) dont il était jusqu'alors directeur adjoint (voir le rapport concernant les nouveaux coordinateurs dans ce numéro du Bulletin).
- ❑ **Mgr Cornelius Fontem Esua**, membre du Comité exécutif de la FBC entre 1990 et 2002, a été nommé archevêque de Bamenda, Cameroun. Il succède à Mgr Paul Verdzhov qui, en raison de son âge, a donné sa démission. Mgr Esua était jusqu'alors archevêque coadjuteur de l'archevêché de Bamenda.
- ❑ **Le P. Daniel Kamara** de Sierra Leone a été nommé coordinateur pour l'apostolat biblique pour la région de l'AECAWA (Association des conférences épiscopales de l'Afrique de l'Ouest anglophone).
- ❑ **Le P. Francisco Fernandez, svd**, succède au P. Pinto comme directeur de Verbum Bible, à Kinshasa, République Démocratique du Congo. Verbum Bible est membre associé de la FBC depuis 1983. Le P. Pinto est reparti dans sa province d'origine au Portugal.

Asie – Océanie

- ❑ **Le P. Vincentius Sensi Potokota**, a été ordonné comme évêque du nouveau diocèse de Maumere, Flores, Indonésie. Il a été directeur du Centre pastoral de l'archevêché de Ende, Indonésie, membre associé de la FBC depuis 2005.
- ❑ **Mgr Joseph Zen, sdb**, évêque de Hong Kong, a été élevé au cardinalat par le pape Benoît XVI. Le diocèse catholique de Hong Kong est membre effectif de la FBC depuis 1980.

Amériques

- ❑ Le Saint-Père a nommé le **P. Bernardo Bastres Florence, sdb**, supérieur provincial des Salésiens au Chili, comme évêque de Punta Arenas, Chili. Le diocèse de Punta Arenas est membre associé de la FBC depuis 1980.

Europe – Moyen-Orient

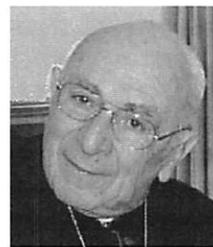
- ❑ **Le P. Joseph Stricher** qui, pour des raisons de santé, n'a pu pendant quelque temps assurer son travail de coordinateur de la FBC pour la sous-région de l'Europe du Sud et de l'Ouest, est maintenant rétabli. Il a donc repris ses fonctions de coordinateur, assumées dans l'intervalle par le P. Gérard Billon.
- ❑ **Editorial Verbo Divino Estella**, Espagne, membre associé de la FBC depuis 1977, a célébré son cinquantième anniversaire en mai 2006.
- ❑ **Le Centre Informatique et Bible**, Maredsous, Belgique, membre associé de la FBC depuis sa fondation, a célébré son vingt-cinquième anniversaire en octobre 2005.
- ❑ **Mgr Antonios Naguib**, évêque émérite de Minya, Égypte, vient d'être élu au siège patriarcal d'Alexandrie de l'Église copte catholique. Sa Béatitude Naguib fut le premier coordinateur sous-régional de la FBC pour le Moyen-Orient. C'est lui qui a organisé les Premier et Deuxième Congrès Bibliques pour le Moyen-Orient à Chypre, en 1985 et 1988. ❑



Croître dans l'amour grâce à la Parole de Dieu :

le 80° anniversaire de Mgr Ablondi

Mgr Alberto Ablondi présida la Fédération Biblique Catholique de 1984 à 1996. Depuis, dans un esprit paternel et avec une profonde amitié, il continue d'accompagner la Fédération. En décembre 2004, Mgr Ablondi a célébré son 80° anniversaire mais l'âge n'aurait pu l'empêcher de participer activement au Congrès Dei Verbum qui s'est tenu à Rome en 2005. Durant ce congrès, il a encouragé les membres de la FBC – en premier lieu par son propre exemple – à poursuivre et même à intensifier leurs efforts pour la diffusion de la Parole de Dieu. Nous saisissons l'occasion ici de rendre hommage à Mgr Ablondi et de lui exprimer notre reconnaissance.



Monseigneur Alberto Ablondi est né en Italie, à Milan, en 1924 ; il a été ordonné prêtre à Vintimille en 1947. Il fut nommé évêque auxiliaire du diocèse de Livourne en 1966 et évêque titulaire de ce même diocèse de 1970 à 2000.

Mgr Ablondi manifesta un intérêt et un engagement indéfectibles dans une large gamme d'activités en pastorale biblique comme en œcuménisme ; il était particulièrement compétent de par sa participation aux conseils des différents instituts et organismes impliqués dans ces domaines. Durant sa présidence de la FBC, de 1984 à 1996, il fut aussi membre du bureau du Secrétariat pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens (maintenant appelé : Conseil Pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens). De 1988 à 1996, il fut également vice-président des Sociétés Bibliques Unies d'Europe et du Moyen Orient. Mgr Ablondi participa activement aux consultations qui conduisirent à la nouvelle



Mgr Ablondi (à gauche) pendant le Congrès Dei Verbum à Rome

édition, revue en 1987, du *Guide pour la Coopération interconfessionnelle de Traduction de la Bible*, une réalisation due aux efforts conjoints du Secrétariat pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens et des Sociétés Bibliques Unies. En plus de ces multiples tâches, Mgr Ablondi s'est beaucoup investi dans la diffusion de la lectio divina, dans l'instauration des Dimanches de la Bible et des Semaines de la Bible, et dans la conscientisation du plus grand nombre sur le rôle central que l'Écriture Sainte devrait tenir dans la vie de foi.

Pendant qu'il était président de la FBC, Mgr Ablondi assista sans exception à toutes les rencontres du Comité exécutif de la FBC, le conseil international qui dirige la Fédération. Sa personnalité charismatique et sa passion pour tout ce qui concerne la pastorale biblique ont marqué les participants de trois Assemblées Plénières de la FBC. Des années après avoir quitté sa responsabilité à la présidence de la FBC, il a participé du premier au dernier jour au congrès international *Dei Verbum*, tenu à Rome en 2005, organisé en collaboration avec le Conseil Pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens et la Fédération Biblique Catholique. Lors de ce congrès, Mgr Ablondi a enrichi de nombreux débats par ses contributions intelligentes et stimulantes.

Dans son allocution à l'occasion du 80° anniversaire de Mgr Ablondi, le précédent Secrétaire Général de la FBC, le P. Ludger Feldkämper, svd, rendit hommage à Mgr Ablondi en ces termes :

« Durant sa présidence, Mgr Ablondi inspirait et guidait ... non pas comme celui qui tire avantage de sa situation d'autorité, mais par sa présence et par sa personnalité, par sa chaleur et son éloquence. Il ne s'est pas imposé au groupe et n'a jamais imposé ses idées. Une caractéristique de son style était de soutenir et d'encourager les autres au



maximum dans leur tâche. ... En rencontrant les gens avec respect, chaleur, attention et, oui, affection, il illustre la manière dont la Parole devrait être approchée simultanément dans l'Écriture et dans la vie. Il a vécu selon l'idéal d'un ministre de la Parole, comme il est décrit dans une prière qui nous vient sans doute de l'Église orientale : devenir une parole visible de Dieu.

Mgr Ablondi est témoin du fait que toute rencontre avec la Parole, de par sa nature, possède une dimension personnelle et une dimension communautaire. Cela ne concerne pas seulement, ni même premièrement, l'esprit mais le cœur, la personne entière. Cela touche l'amitié et la communauté : « Je vous appelle amis, parce que tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître » (Jn 15,15). « Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, afin que vous aussi soyez en communion avec nous. Quant à notre communion, elle est avec le Père et avec son Fils » (1 Jn 1,3).

Ces quelques mots du P. Feldkämper ne peuvent qu'être amplifiés. Nous les appuyerons par une citation du discours de Mgr Ablondi, président de la FBC, lors de ses remerciements aux participants, à la fin de l'Assemblée Plénière de Hong Kong :

« Rien n'est plus important que le facteur temps en ce qui concerne la Parole de Dieu et la parole humaine. ... Il faut du temps pour méditer, étudier, intérioriser la Parole. Enfin, il nous faut du temps pour passer de la compréhension à un processus de conversion. C'est à ce moment-là que la Parole s'incarne, s'inscrit dans l'histoire et dans la vie comme une source d'inspiration féconde. ... Facteur de développement pour la Parole elle-même, la vie de la Fédération m'a aidé en tant que chrétien, prêtre, évêque, à croître dans l'amour de la Parole et dans l'amour grâce de la Parole ».

La Fédération Biblique Catholique éprouve une grande reconnaissance envers Mgr Ablondi. Nous lui souhaitons le don de la grâce de Dieu et nous espérons que sa vigueur spirituelle, son charisme et sa générosité de cœur nous accompagneront encore pour de nombreuses années. ☐

Pour le crédit photos, nous remercions :

Estrella del Mar (p. 19), Ludger Feldkämper, svd (p. 24 en haut), Valentin Gryk, svd (p. 22 en haut) ; autres : archives de la FBC.



Nouveaux membres

En janvier 2006, la Fédération a accueilli trois nouveaux membres associés de la sous-région de l'Amérique Latine et des Caraïbes:

Centro Bíblico para América Latina (CEBIPAL)

Avenida Boyacá No. 173-71
Bogotá, D.F.
Colombie
Tél. : +57-1-672 87 05
Fax : +57-1-677 65 21
Email : cebipal@celam.org
Site Web : www.celam.org/cebipal

Contact : P. Fidel Oñoro, cjm

Le CEBIPAL a pour objectif de promouvoir les études bibliques ainsi que l'animation biblique de la pastorale. Et cela, en mettant en place des programmes de recherche et de formation, en proposant également des méthodes pastorales innovantes. L'organisme se compose de deux départements : le « Département d'exégèse » et le « Département d'herméneutique ». Le premier travaille sur un projet de traduction de la Bible, intitulé *Biblia de la Iglesia en America* (BIA), lequel est évalué à dix ans. Il organise aussi des congrès spécialisés dans les études bibliques latino-américaines et s'occupe de l'élaboration et de la distribution de matériaux destinés à la formation biblique. Le second département se consacre à la promotion de la pastorale et de la spiritualité bibliques par le biais de cours, rencontres et symposiums.

Zone pan-américaine (PANAM) des Missionnaires du Verbe Divin

c/o Coordinateur de zone pour l'apostolat biblique
Rua Baltazar Carrasco dos Reis, 887
80215-160 Curitiba, PR
Brésil
Tél. : +55-41-30 26 52 30
Email : thughes@netpar.com.br

Contact : P. Thomas Hughes, svd

La zone PANAM de la Société des Missionnaires du Verbe Divin se compose de 17 provinces ou régions, réparties dans 18 pays. Certaines sont membres associés de la FBC, d'autres non. La zone PANAM a ressenti le besoin de s'affilier en tant que zone pour une meilleure intégration de toutes ses provinces/régions au sein de la FBC. Le travail biblique de la zone PANAM consiste, entre autres, à gérer des centres bibliques importants (São Paulo, Quito, Buenos Aires) ; à promouvoir des équipes de pastorale biblique associant laïcs et religieux ; à animer la pastorale biblique en collaboration avec les diocèses, congrégations religieuses, paroisses et mouvements sociaux.

Equipo de Coordinación de Lectura Pastoral de la Biblia

Av. Colonial, 416
Lima 1
Pérou
Tél. : +51-1-425 09 97
Email : lepabipe@ec-red.com

Contact : P. José Mizzotti

L'Equipo de Coordinación de Lectura Pastoral de la Biblia est une association religieuse à but non lucratif, qui travaille au niveau national au Pérou. Elle s'efforce de promouvoir la lecture pastorale de la Bible, en proposant une formation biblique de qualité. Elle travaille en lien avec la Commission épiscopale pour la catéchèse, la pastorale biblique et la mission indigène ; et cela, dès qu'il s'agit d'animer différents cours et séminaires de formation. Elle concentre principalement ses activités sur les équipes nationales et régionales, l'organisation de cours pour animateurs bibliques à Lima et en province, l'organisation de rencontres nationales pour la lecture pastorale de la Bible. Elle investit aussi dans le domaine de l'édition : 14 livres de la collection *La Buena Noticia a los Pobres* et autres fascicules.

Publication: *Perú-Biblia*, un bulletin trimestriel



Karibuni Afrika !

Bienvenue en Afrique, bienvenue à la Septième Assemblée plénière de la FBC

Le Comité exécutif s'est retrouvé pour une brève session pendant le Congrès international Dei Verbum, en septembre 2005. Il s'agissait de déterminer le lieu de la prochaine Assemblée plénière, qui doit se réunir en 2008. Bon nombre d'arguments plaidait en faveur de l'Afrique. Les précédentes Assemblées plénières avaient eu lieu à Vienne (1972), Malte (1978), Bangalore (1984), Bogotá (1990), Hong Kong (1996) et au Liban (2002). Par conséquent, la région FBC-Afrique était la seule à ne pas avoir encore reçu les membres de la Fédération pour un tel événement. En outre, la dernière Assemblée plénière avait décidé de faire de l'Afrique sa « priorité régionale » pour une période de six ans (2002-2008), et d'accorder une attention toute particulière à ce Continent. Enfin, nous avons reçu de nombreuses sollicitations en provenance de l'Afrique elle-même, demandant à ce que l'Assemblée plénière s'y réunisse.

Lors d'une rencontre au Kenya en 2003, les coordinateurs de pastorale biblique pour l'Afrique et Madagascar avaient mentionné quatre pays, comme lieux éventuels d'une Assemblée plénière. Le Secrétaire général de la FBC s'est donc rendu dans chacun d'eux en 2004. La possibilité d'une interaction et de rencontres entre les participants de l'Assemblée plénière et l'Église locale, est l'un des critères majeurs quand il s'agit de choisir le lieu d'une telle assemblée. En outre, l'existence d'un lien entre le thème de la rencontre et les préoccupations de notre lieu d'accueil, est également un élément important.

Après discussion, le Comité exécutif de la FBC a opté pour Dar es Salaam en Tanzanie. La prochaine Assemblée plénière de la FBC, un événement à l'échelle mondiale, aura donc lieu dans un pays qui, en dépit de ses gros efforts pour combattre la pauvreté, se trouve toujours au bas de l'échelle économique ; un pays qui, comme bien d'autres pays d'Afrique, souffre de ce fléau du Sida. Par contre, à la différence de bon nombre de ses voisins, la Tanzanie a réussi à surmonter les conflits claniques ; et son mode de gouvernement contribue à favoriser les relations entre chrétiens et musulmans. Cependant, la Tanzanie est, elle aussi, confrontée aux défis du fondamentalisme. Elle est connue pour sa joie de vivre, le caractère attachant de sa population, sa diversité et sa richesse ethnique et culturelle, ainsi que pour les merveilles qu'offre la nature. En Tanzanie, l'Église comprend de nombreux groupes, mouvements et Petites Communautés Chrétiennes qui s'engagent à mettre la Parole de Dieu au centre de leur vie de foi, et sont aidés en ce sens par la Conférence épiscopale du lieu.

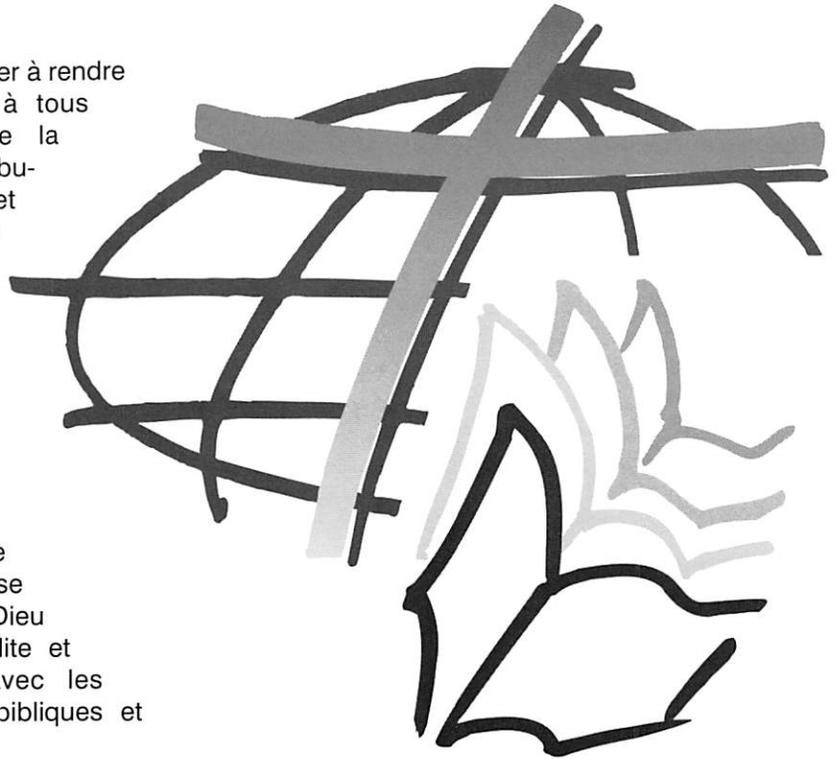
Ainsi, la Septième Assemblée plénière de la FBC sera l'occasion, sans nul doute, d'une expérience profonde et enrichissante pour les membres de la Fédération venus des quatre coins du globe au « Port de la Paix » (Dar es Salaam). Un type d'expérience que nous souhaitons également à notre pays d'accueil.

Vous recevrez des informations complémentaires concernant cette Assemblée plénière dans le courant de l'année. Karibuni Afrika – Bienvenue en Afrique ! □

La Fédération Biblique Catholique (FBC) est une association internationale d'organisations catholiques engagées au service de la Parole de Dieu selon des modalités diverses. Actuellement, la Fédération compte 92 membres effectifs et 232 membres associés, représentant 127 pays.

Toute activité qui peut contribuer à rendre l'Écriture Sainte accessible à tous s'inscrit dans le projet de la Fédération : traduction et distribution d'éditions catholiques et interconfessionnelles de la Bible ; production d'instruments pédagogiques, etc.

La FBC encourage et coordonne les activités pastorales bibliques des organisations membres ; elle favorise un partage des expériences sur le plan international ; elle cherche à susciter la joyeuse expérience de la Parole de Dieu parmi les croyants. Elle facilite et soutient la collaboration avec les représentants des Sociétés bibliques et avec les exégètes.



La FBC essaie surtout de promouvoir une lecture de la Bible qui soit en lien avec les réalités quotidiennes et d'aider les ministres de la Parole en ce sens.

A l'aube du troisième millénaire, la Sainte Ecriture peut être considérée comme le grand livre de l'humanité. Dans des périodes de l'histoire comme la nôtre, la Bible n'a pas pour seule fonction d'aider les communautés chrétiennes à grandir dans la foi et l'amour, mais aussi d'offrir au monde entier ces paroles de fraternité et de sagesse humaine dont il a désespérément besoin. C'est le grand défi que la Fédération Biblique Catholique se donne à elle-même aujourd'hui.

Vincenzo Paglia, Bischof von Terni-Narni-Amelia, Italien, Präsident der KBF